

Somnambulisme Magnétique
Entered June 15, 1904.
23.762

ESSAI
SUR
LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

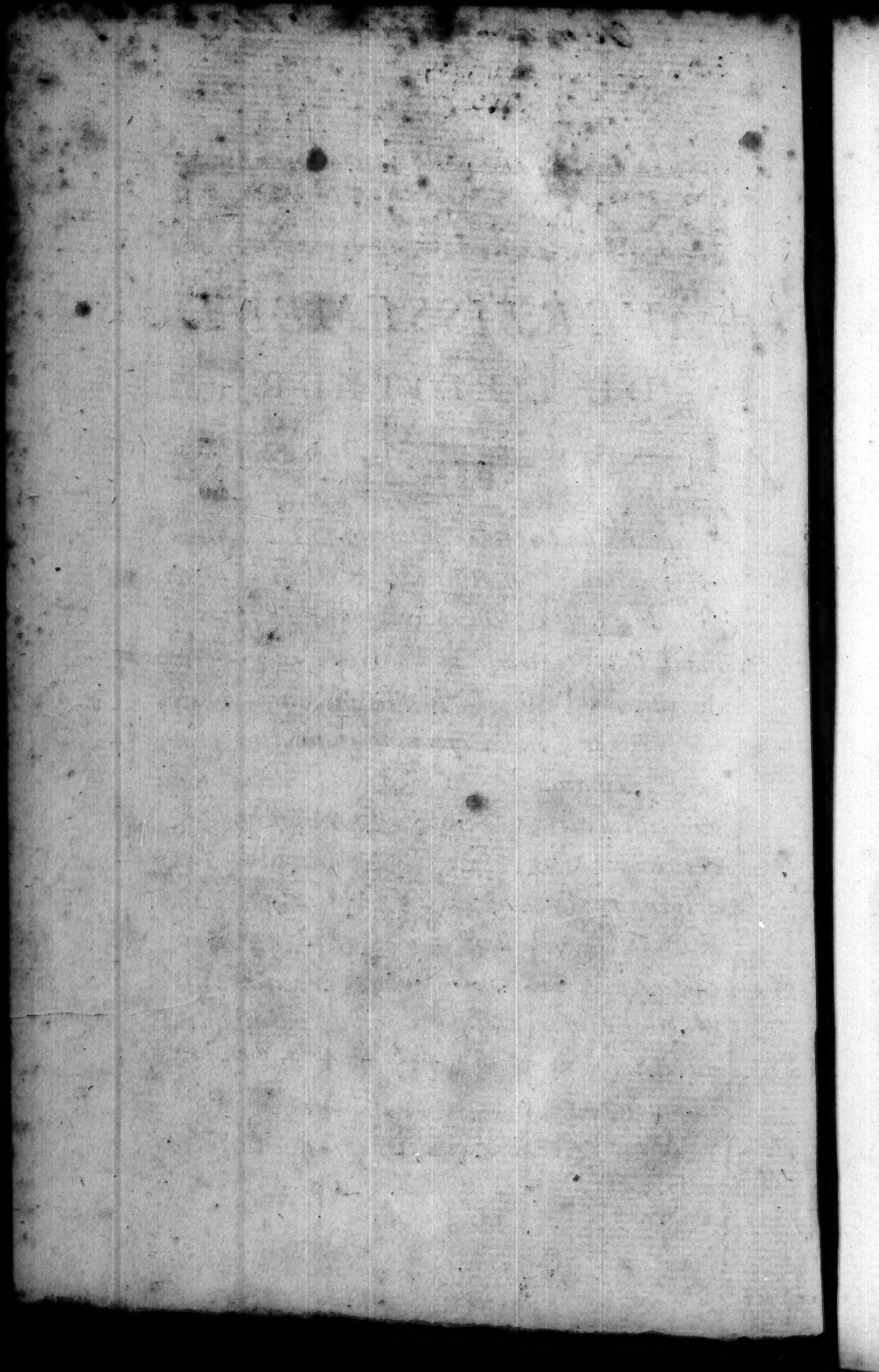
PAR M. T. D. M.

Nouvelle Édition.



A LONDRES.

sm 1787.





AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

LA rapidité avec laquelle s'est écoulée la première édition de cet Ouvrage , les demandes multipliées qu'on en fait de toutes parts , nous déterminent à donner cette seconde édition. On y a ajouté un supplément sous le titre de Lettres pour servir de suite à l'Essai , & qui en sont comme les preuves , en même-temps qu'elles peuvent , comme le dit l'Auteur dans son avertissement , faciliter l'intelligence de certains passages de ses journaux. Les originaux de ces Lettres reposent entre ses mains , ce qui doit faire distinguer cette édition de ces contrefaçons que l'avidité multiplie souvent , par un abus punissable , au détriment d'un Auteur & du Public lui-même.

Nous prévenons ce dernier , que la suite

*de l'Essai sera vendue séparément aux per-
sonnes qui représenteront l'édition originale
in-8° de l'Essai , avouée par l'Auteur.*





AVANT-PROPOS.

A Peine initié dans la science du Magnétisme , j'avois été peu à portée d'en voir des effets bien sensibles ; le plus merveilleux sur-tout de ces effets , le Somnambulisme magnétique , ne m'étoit encore connu que par des récits que j'avois toujours regardé comme des exagérations plus propres à éloigner qu'à inspirer la confiance. Je ne niois pas cependant : n'étant animé par aucun esprit de corps , n'ayant point l'entêtement du parti , j'aurois cru commettre une imprudence en niant ce que je ne connoissois pas , uniquement parce que je ne pouvois le concevoir. Mais sans donner dans cet excès d'incrédulité , pour le moins aussi déraisonnable que peut l'être l'excès contraire ; j'avoue cependant que

mon doute en approchoit beaucoup , & qu'à peine me laissoit-il un désir vague de voir & de m'éclaircir par moi-même.

J'étois dans cette situation d'esprit , lorsque j'entendis parler des belles expériences de Busancy (a). Le merveilleux des faits m'eût peut-être révolté , si le nom de l'auteur n'en avoit pas garanti la vérité ; je ne fus pas entièrement convaincu : il faut avoir vu des Somnambules magnétiques , il faut les avoir suivis , pour y croire parfaitement ; mais dès ce moment du moins , je désirai d'en voir : je recherchai avec empressement l'occasion de me convaincre par moi-même en répétant les expériences dont je venois de lire le détail. Cette occasion ne tarda pas à se présenter ;

(a) Je suis persuadé que Monsieur Mesmer a connu le Somnambulisme magnétique ; je ne doute pas même qu'il n'ait pris chez les Somnambules une partie des idées qu'il nous a données du fluide & de ses effets : mais on ne voit pas qu'avant les expériences de Buzancy , on connût encore la manière si précieuse à l'humanité , de se servir des lumières des malades Somnambules , pour opérer leur guérison & celles de leurs semblables.

& bientôt j'eus la satisfaction de voir se renouveler , sous mes yeux , toutes les scènes intéressantes des Victor, des Viellet, des Joly , &c. (a).

Depuis ce temps , j'ai vu plusieurs Somnambules magnétiques , mais aucun n'a été de la force de la Demoiselle N... la première malade que j'ai entrepris de magnétiser sérieusement. Comme ce sont les sommeils magnétiques de cette fille , & les expériences que ces sommeils m'ont mis à portée de faire , qui m'ont donné les principes généraux que j'ai sur ce nouvel état ; je crois qu'avant d'exposer mes idées , il est nécessaire de dire un mot de la maladie & des particularités les plus essentielles du traitement magnétique de Mademoiselle N.... Je rendrai compte ensuite , le plus succinctement qu'il me sera possible , du système général que je me suis formé , sur les causes & les effets du Somnambulisme ; & à mesure que l'occasion s'en présentera , je renverrai

(a) Somnambules de Buzancy.

à des notes particulières le précis des expériences que j'ai faites & qui ont servi de base à ce système.

Je suis loin de me flatter d'avoir rendu raison du Somnambulisme. Je crois même qu'il ne sera jamais possible d'expliquer parfaitement, ou même d'une manière un peu satisfaisante, un état dont vraisemblablement nous ignorerons toujours les causes premières. Eh ! comment les connoîtrions-nous ? puisque nous ne connoissons pas encore quelles sont les causes qui produisent le sommeil naturel (& cependant l'homme passe, dans cet état, plus d'un quart de sa vie) ; puisque nous ignorons celles qui produisent le Somnambulisme ordinaire, quoique cet état soit habituel dans un grand nombre d'individus. Tout ce que nous savons de plus certain sur ces causes, c'est que tous les engorgemens produits par les vapeurs ou les humeurs qui se portent au cerveau, siége de l'origine de tous les nerfs, provoquent au sommeil, ou font tomber dans un

état quelconque ressemblant beaucoup au sommeil. D'ailleurs , deux Somnambules ne présenteront jamais tous les mêmes phénomènes ; & par conséquent il ne sera jamais possible d'établir , d'après ces phénomènes , des lois générales sur leur état.

Mais s'ensuit-il pour cela qu'il faille renoncer à découvrir quelqu'un de ces lois ? Et si l'on doit parvenir un jour à se faire , sur la marche de la nature dans le Somnambulisme , quelques principes fondamentaux & utiles , ne sera-ce pas à force de répéter , & sur-tout de comparer entr'elles une multitude d'expériences ? Les découvertes les plus sublimes ont commencé par des erreurs & des tâtonnements. Fût-il une découverte plus intéressante pour l'humanité , que celle du Somnambulisme magnétique ? Et si nos erreurs pouvoient faire naître à quelqu'autre après nous une seule idée utile , devrions-nous regretter de nous être trompés ?

Pourquoi donc tous ceux qui se sont occupés jusqu'à ce jour , & dans le silence ,

de la pratique du Magnétisme , ceux qui ont été à portée de répéter & de varier à l'infini leurs expériences , ne nous en feroient - ils pas connoître les résultats ? Pourquoi ne commencent-ils pas à publier ce qu'ils ont vu , & la manière dont ils ont vu ?

Je conviens que dans les premiers momens de cette découverte sublime , les esprits du public , peu faits encore à ce genre de merveille , loin d'y croire , auroient pu en être révoltés , & qu'il y auroit eu une forte d'imprudence à publier avec trop de précipitation des nouveautés , que leur invraisemblance auroit fait passer pour des visions dans l'esprit des personnes les mieux intentionnées. Je conçois comment le petit nombre de gens plus heureux & qui avoient eu l'occasion de s'en convaincre par leurs propres yeux , ont pu craindre , en les publiant trop tôt , de s'exposer au ridicule que n'auroit pas manqué de lancer sur eux la multitude moins éclairée , & plus encore les hommes

de mauvaise foi , que leur état devoit rendre les plus zélés partisans d'une découverte qui tend à soulager l'humanité souffrante , mais que l'esprit de corps & leur intérêt personnel animent au contraire à la proscrire , en s'efforçant d'étouffer en eux le cri de leur propre conviction.

Mais aujourd'hui que l'excellent essai sur les probabilités du Somnambulisme magnétique , en dévoilant la mauvaise foi des Médecins (a) , a familiarisé les esprits

(a) On parle ici sur-tout du petit nombre de membres de la Faculté , qui , par une délibération scandaleuse & précipitée , ont pros crit le Magnétisme qu'ils ne connoissoient pas. Il en est d'autres très-savans qui , plus lents à juger , ont voulu approfondir , & sont devenus eux-mêmes les défenseurs de cette doctrine. D'autres enfin , & c'est malheureusement le plus grand nombre , foibles dans le principe , & devenus obstinés par amour propre , ont été d'abord entraînés par l'autorité des premiers ; & se croyant aujourd'hui trop avancés , ils refusent , avec obstination , tous les moyens de s'éclairer , dans la crainte d'être forcés à un aveu qui humilieroit trop leur amour propre. On a très-bien défini leur entêtement & leur mauvaise foi , en disant qu'ils mourront avec la proscription du Magnétisme à la bouche , & la conviction dans le cœur. Au reste , ces

du plus grand nombre avec l'idée de cet état-nouveau : aujourd'hui sur-tout que les belles expériences de Buzancy , plus propres à convaincre encore que ne pourroient l'être les meilleurs livres , viennent d'être répétées à Paris , à Strasbourg , & qu'elles se multiplient dans la plûpart des villes du royaume , pourquoi les hommes précieux qui les ont faites , ces expériences , n'ambitionneroient-ils pas de les rendre plus véritablement &

MM. marchent fidèlement sur les traces de leurs prédécesseurs. Ne les a-t-on pas vu s'élever , avec le même acharnement , contre le célèbre Harvey , & pendant un demi-siècle ne se font-ils pas obstinés à lui nier que leur sang circuloit dans leurs veines ? Avant ceux-ci , n'avoit-on pas vu d'autres médecins rejeter l'usage de l'antimoine , de l'émétique , du quinquina , &c. Et même de nos jours , ces MM. font-ils parfaitement d'accord sur les avantages & la pratique de l'inoculation ? Du moins devroient-ils être conséquens dans leurs principes & dans leur conduite. Ils ont admis de tout temps un fluide nerveux , des esprits vitaux , une chaleur animale ; mais , pour eux , ces mots étoient vides de sens. Un homme vient leur apprendre à maîtriser , à calculer , pour ainsi dire , cet agent qui leur étoit inconnu ; ils rejettent sa doctrine , & se déchainent contre son auteur.

plus généralement utiles au genre humain , en les mettant à la portée de tous les hommes ?

Combien de personnes qui désirent de pouvoir faire le même bien , mais qui n'ont pas encore assez de connoissance pour y parvenir , n'attendent , comme je l'ai fait , qu'un trait de lumière pour l'entreprendre & pour réussir !

Je n'ose me flatter que le petit nombre d'expériences que j'ai pu faire , & les conséquences que j'en ai tirées , répandent sur ce sujet important tout le jour nécessaire ; mais j'aurai fait beaucoup , si , communiquant mes idées , mes principes , & peut-être mes erreurs , à ceux qui sont à portée de les relever , je peux leur inspirer le désir de le faire , & de nous donner par-là les instructions qui nous manquent.

La Demoiselle N.... , âgée de vingt-un an , étoit malade depuis vingt-deux mois , d'une suppression totale de ses règles , & attaquée depuis plus d'un an d'une fièvre

lente , accompagnée de toux violentes , d'hémorrhagies fréquentes par le nez , & de crachement de pus. Les Médecins perdant l'espoir de la guérir , l'avoient déclarée étique au dernier degré , & ne lui donnoient guère qu'un mois à vivre ; lorsque cette fille , n'ayant plus d'autres ressources , se détermina , quoiqu'avec répugnance , à suivre le traitement magnétique établi à V. . . . Ce ne fut pas sans peine qu'elle y fut reçue ; & le Médecin qui dirigeoit alors ce traitement , en porta d'abord le même jugement qu'en avoient porté ses confrères ; il la regarda comme étant dans un état déespéré.

Ce fut au mois de septembre 1784 , que Mademoiselle N. . . se mit pour la première fois au baquet ; & elle y avoit été constamment une fois chaque jour jusqu'à la fin du mois de mars 1785 , lorsque j'entrepris de la magnétiser & de suivre son traitement avec toute l'attention dont je serois capable. Le baquet , sans apporter dans son état un changement

notable , avoit cependant fait beaucoup ; en donnant à Mademoiselle N... la force de passer l'hiver & de se rendre , quoique avec beaucoup de difficulté au lieu du traitement où elle passoit environ deux deux heures chaque matin. La fièvre néanmoins ne la quittoit jamais , & tous les soirs elle en avoit un redoublement , avec transport au cerveau ; elle prenoit de violens accès de toux , à la suite desquels elle crachoit le sang & le pus.

La demoiselle N... étoit en cet état lorsque j'entrepris son traitement. Je commençai à la magnétiser le 31 mars 1785 ; & dès ce jour-là même , j'eus lieu de m'applaudir de l'avoir fait. Le soir , après trois quarts d'heure de Magnétisme constant & soutenu , suivant la direction naturelle du fluide , j'eus la satisfaction de voir ma malade tomber en Somnambulisme magnétique ; cette crise vraiment critique & donnée par la nature , remplaça la crise symptomatique & irrégulière que la malade prenoit chaque soir , & que j'avois eu

soin ce jour-là de devancer. Depuis le 31 mars jusqu'à la guérison de cette terrible suppression & de tous les accidens qui en étoient la suite, cette fille a dormi régulièrement tous les jours, & à peu près à la même heure, d'un sommeil magnétique, & les redoublemens, le transport au cerveau, les hémorrhagies par le nez, enfin tous les symptômes fâcheux ont entièrement disparu.

Je voyois pour la première fois un Somnambule magnétique, & cet état si nouveau pour moi m'auroit sans doute fort alarmé, si je n'avois eu présentes à l'esprit les instructions que je venois de prendre dans les Journaux de Buzancy. Je m'assurai d'abord de la réalité du Somnambulisme, en faisant questionner la malade par quelqu'autres personnes avec lesquelles je n'étois pas en communication. Elle ne les entendit point; je me hâtai donc de mettre à profit cet état précieux, & d'en tirer le soulagement & la guérison de la malade.

Je la questionnai sur les causes de sa
maladie,

maladie , sur son état intérieur , sur les remèdes qu'elle jugeoit lui être nécessaires , enfin sur l'époque de sa guérison. Elle répondit peu de choses à ces questions ; & les quatre premiers sommeils ne furent pas assez parfaits , pour lui donner la connoissance de son état intérieur , ni la pressensation de son état futur. Mais le cinquième jour (4 avril) les nerfs saturés de fluide étant devenus plus irritables , & le sens intérieur ayant acquis plus de développement , ma malade fut en état de répondre à toutes mes questions.

Ma principale maladie , me dit-elle alors , est la suppression de mes règles ; dès qu'elles auront repris leur cours , je serai guérie , la nature travaillera pour cela à deux reprises ; le 7 , 8 & 9 ; les 27 , 28 & 29 de ce mois : mais ce sera inutilement. J'aurai toutes les incommodités intérieures qui accompagnent ordinairement ce travail de la nature ; des coliques , des maux de cœur , &c. Ce sera sans fruit. Mais le 15 mai , à huit heures & demie du soir ,

mes règles couleront ; & je pourrai dès-lors me regarder comme guérie (a).

Ma première attention fut alors de demander à ma malade , quel régime elle devoit suivre , & de quels remèdes elle auroit besoin. — Le régime simple que je suis actuellement, suffira , me dit-elle ; & quant aux remèdes , il ne me faut que le Magnétisme seul , & de l'eau magnétisée pour toute boisson. Le lait pris tous les matins , me feroit beaucoup de bien. Les médecins n'ont pu réussir encore à le faire passer , & de quelle manière qu'il fût coupé , mon estomac n'a jamais pu le supporter. Je l'ai pris avec du quina , avec la rhubarbe , le safran de mars , le bouillon sans sel , le jus de cresson , &c. il m'a toujours incommodé : mais si vous

(a) Toutes ces annonces se sont effectuées à la lettre. J'avois pris , pour vérifier , sur-tout l'époque du 15 mai , toutes les précautions nécessaires. L'apparition des règles fut constatée à l'instant par trois femmes dont j'étois sûr : & ce fut à huit heures vingt-trois minutes à ma montre , & à huit heures & un quart on s'étoit assuré qu'elles n'avoient pas paru.

(xvij)

le magnétisez, & si vous le coupez avec de l'eau magnétisée, je suis assurée qu'il passera parfaitement bien.

J'eus soin, en conséquence, de fournir à ma malade, de l'eau magnétisée pour sa boisson ordinaire; chaque jour je magnétisois en sa présence & pendant qu'elle dormoit, le lait qu'elle devoit prendre le lendemain; elle-même m'avertissoit du moment où le courant du fluide étoit suffisamment établi dans le lait, ce qu'elle connoissoit lorsqu'il devenoit très-lumineux à ses yeux; & je pouvois d'ailleurs en juger par le désir ardent qu'elle montrait alors de le goûter. Elle a pris ce lait régulièrement pendant six semaines, sans en éprouver ni maux d'estomac, ni dérangement quelconque, & une particularité qu'il est à propos de remarquer, c'est qu'un jour ma malade, fatiguée d'un accès de toux, voulut prendre un peu de lait pour l'appaiser, & ne trouvant pas sous sa main du lait magnétisé, elle prit une gorgée seulement de lait ordinaire; son

estomac alors ne put le supporter, & au bout de quelques instans, elle le vomit aigre, ce qui ne lui est pas arrivé une seule fois avec le lait magnétisé.

J'avois pris encore la précaution de demander à ma malade, dans ses premiers sommeils, de quelle manière elle jugeoit que je devois la magnétiser, & je lui renouvelois souvent cette question. — Comme vous faites, me répondoit-elle ordinairement, de la tête au genoux, & rester long-temps sur les genoux, de manière à y appeler le fluide, & à y ramener par ce moyen, le cours du sang. Quelquefois aussi elle m'indiquoit certains changemens à faire dans mes procédés : mais cela lui arrivoit rarement, & dans les occasions seulement où elle éprouvoit quelque dérangement accidentel.

Je magnétisois ainsi régulièrement tous les jours Mademoiselle N... Le matin, je la laissois se charger de fluide au baquet, puis j'étendois & faisois circuler la masse

de ce fluide , sans avoir aucune volonté d'endormir la malade , & en effet je ne l'endormois jamais le matin , je recommençois à la magnétiser le soir sans baquet : j'ai dit que pour cela , je choisissois l'heure à laquelle la nature , manifestant ses besoins par l'agitation & l'inquiétude où se trouvoit ma malade , sembloit appeler le Magnétiseur , & n'attendre que lui pour opérer une crise salutaire (a).

Cette crise n'a jamais manqué ; & ma malade est tombée régulièrement chaque soir , en Somnambulisme magnétique.

Dans les commencemens , je ne parvenois à la mettre en cet état qu'au bout de trois quarts d'heure , une demi-heure au moins de Magnétisme : mais lorsque par la suite ses nerfs furent plus saturés

(a) Un Magnétiseur ne sauroit être trop attentif à observer & à saisir ces instans ordinairement périodiques , où tantôt par des accès de fièvre , tantôt par des mouvemens convulsifs , d'autrefois par l'assoupissement , la nature indique le besoin qu'elle auroit d'être aidée & renforcée pour achever un travail salutaire.

de fluide , lorsque sur-tout une lecture plus réfléchie des excellens Journaux de Buzancy m'eut instruit & convaincu de toute la puissance d'une volonté active, il ne me fallut plus que quelques minutes pour endormir ma malade , & j'y suis même parvenu , en la fixant pendant deux minutes seulement à la tête , avec une forte volonté de la rendre Somnambule , en chargeant de fluide cette partie de son corps.

Dans le cours du traitement de Mademoiselle N... il survint un incident assez curieux. J'ai dit que , dans le principe , cette fille ne voyoit en elle d'autre mal que la suppression de ses règles : mais à mesure qu'elle put mieux voir dans son intérieur , elle y découvrit la première cause de tous les maux qu'elle avoit éprouvés depuis près de cinq ans ; cause que ni elle , ni les Médecins n'avoient jamais soupçonnée.

Un jour que je l'avois endormie comme à l'ordinaire , & qu'alarmé de la voir cracher

continuellement le pus, je l'exhortois à examiner encore avec plus d'attention si la poitrine n'étoit point ulcérée. — Non, me dit-elle, après quelques momens de réflexion, non, ma poitrine n'est point attaquée, elle est foible; elle l'a toujours été, mais elle n'est point malade, le pus que je crache n'en vient pas, il vient de mon gosier, & j'en apperçois la cause aujourd'hui pour la première fois.

Je vois dans mon estomac, continuait-elle, un ver monstrueux qui me ronge depuis cinq ans, c'est lui qui remontant à mon gosier, le pique, l'ulcère, & me fait tousser & cracher le pus que ces ulcères ont amassé; je crois que c'est aussi ce ver qui a été la principale cause de la suppression de mes règles. Ma malade me fit alors la description de ce ver, comme elle auroit pu faire, s'il eût été actuellement devant ses yeux; & sur ce qu'elle en dit, il me fût facile de reconnoître l'espèce de ver connu des Médecins, sous le nom de *Solium*. Ma malade le dépeignit

parfaitement & dans ses moindres parties ; & je suis bien assuré qu'étant éveillée , elle n'en avoit jamais eu la moindre connoissance (*a*).

D'abord elle ne vit aucun remède à faire contre ce ver : je lui proposai le lémitochorton. — J'en prendrai volontiers, me répondit-elle , parce que je vois encore dans mes intestins , d'autres vers que cette mouffe pourra tuer (*b*). Elle fera même quelque mal au gros ver ; mais elle ne le tuera pas : je ne vois rien jusqu'à présent qui puisse le détruire.

Je dirai plus au long dans la suite , comment ma malade parvint enfin à m'indiquer le vrai remède qu'elle devoit prendre contre ce ver , & comment en effet

(*a*) Je dois dire ici que cette fille simple , mais honnête & irréprochable dans ses mœurs , ne sait ni lire ni écrire : ses parens très-pauvres , ne pouvant cultiver son esprit naturel , la mirent en service dès l'âge de neuf ans.

(*b*) Elle rendit en effet trente-huit vers intestinaux ; de la petite espèce , les uns rouges , les autres blancs , ainsi qu'elle les avoit désignés , & précisément aux époques qu'elle m'avoit annoncées.

elle se défit en très-peu de temps de ce monstre qui la dévorait. On trouvera ce détail intéressant dans les notes.

Non content de tenir de ma malade toutes les instructions qui pouvoient me mettre en état de lui rendre la santé, je mis encore à profit ses sommeils, & la prodigieuse délicatesse de tact dont elle étoit douée (a), pour découvrir les causes & le siège des maladies de plusieurs malades que je lui faisois toucher. Elle ne se trompa jamais sur leur état intérieur, & tous ont ressenti des effets salutaires des remèdes qu'elle leur avoit indiqués. Souvent il lui est arrivé d'annoncer, long-temps à l'avance, à ces malades les différentes crises qu'auroient leurs maladies & celles qu'opéreroient les remèdes qu'elle leur prescrivait. Cette fille enfin en se guérissant

(a) J'ai eu sur-tout occasion de reconnoître cette délicatesse de tact chez ma Somnambule, en ce que, dès qu'elle avoit touché quelque malade, elle continuoît ensuite à voir très-bien son intérieur, pendant des semaines entières, quoique ce malade fût absent, & hors de sa portée.

elle-même , a encore eu le bonheur de guérir ou de soulager considérablement un grand nombre de malades dont elle voyoit l'intérieur comme elle voyoit le sien.

Pour cela , il lui suffisoit de toucher ces malades jusqu'à ce que la communication entr'elle & eux fût bien établie ; cette opération pour la plûpart n'a jamais demandé que quelques minutes ; mais il s'en est trouvé certains , avec lesquels ma malade n'a pu se mettre bien en harmonie , qu'après deux séances entières ; on la voyoit alors éprouver , de la part de ces malades , un repoussément violent & qui lui faisoit à elle-même beaucoup de mal , sur-tout lorsque les maladies dont ils étoient attaqués , avoient quelque rapport avec la sienne. Je l'ai vu même en certaines occasions plus rares , en être affectée jusqu'à prendre des convulsions ; & il falloit alors toute l'action de ma volonté sur elle , pour la déterminer à toucher ces malades. Elle pressentoit ces effets d'avance ; & dès l'instant où je lui

présentois les malades , elle montrait la répugnance la plus forte à les toucher , tandis que le plus souvent je la voyois empressée & aller au-devant des autres malades que je lui amenois.

Il ne faut pas croire cependant que j'ai consenti souvent à mettre ma malade à ces épreuves douloureuses. Instruit par les Journaux de Buzancy , je me mettois surtout en garde contre toutes les indiscretions que la curiosité auroit été tentée de commettre. Convaincu qu'un Somnambule entre nos mains peut bien être employé à l'avantage des autres hommes ; que c'est un instrument dont nous pouvons nous servir pour le bien de l'humanité ; je n'ai jamais cru cependant qu'il fût permis de le faire à son détriment , ni de risquer de désorganiser la machine , pour l'utilité des autres.

C'est sur ce principe , que toutes les fois que j'ai eu dessein de faire toucher quelque malade par Mademoiselle N.... , j'ai pris auparavant la précaution de l'en prévenir

pendant ses sommeils , & d'obtenir son agrément. Je ne me suis permis de la contraindre ou du moins de la presser un peu qu'en faveur d'un petit nombre de personnes , auxquelles je prenois un intérêt assez vif , pour que ma malade fût la première à désirer , par rapport à moi , de pouvoir vaincre sa répugnance ; mais j'ai été inébranlable à refuser de faire toutes les épreuves de simple curiosité ; & quoique souvent , dans le cas de plaider la cause du Magnétisme contre des hommes qui n'auroient eu besoin que de voir un seul fait pour y croire , j'ai constamment résisté à la tentation que j'avois de leur en fournir l'occasion ; persuadé d'après l'exemple de Victor , (voyez les mémoires pour servir à l'histoire & à l'établissement du Magnétisme animal) que de telles épreuves pourroient préjudicier à ma malade , & ne croyant pas qu'il me fût permis de le faire même pour la conviction des incrédules.

C'est sur ce principe encore , que je me serois abstenu de faire même les expériences

qui pouvoient aider à mon instruction , si ma malade , loin d'en être fatigué , comme je l'aurois craint , n'eût été la première à m'engager à les faire , par le plaisir qu'elle avoit à voir le fluide , & à considérer ses effets.

Ma malade se trouvoit avoir le genre nerveux tellement irritable , que dès le premier jour où elle fut Somnambule , elle put voir très-distinctement le fluide. Ce fut elle qui m'en fit appercevoir.... J'avois la tête baissée devant son estomac tandis que je la magnétisois sur les genoux. Vos cheveux , me dit-elle en me repoussant vivement , me paroissent être autant de fils d'or brillans , qui me chargent trop & me fatiguent lorsque vous approchez votre tête. J'ai cependant le plus grand plaisir à les voir ; & c'est un fort beau spectacle.

Je lui présentai pour lors une baguette ordinaire d'acier , ma malade en vit sortir le fluide , comme une colonne d'or , pétillante d'étincelles brillantes. Je quittai la baguette , & lui présentai seulement

mon pouce , elle en vit également sortir le fluide , mais en moindre quantité. J'essayai successivement & l'un après l'autre , tous mes doigts ; l'index & le petit doigt donnoient du fluide , mais en beaucoup moindre quantité que n'en donnoit le pouce ; l'annulaire en donnoit encore moins : enfin le *medium* n'en donnoit pas du tout.

Je mis le pouce de ma main droite en opposition avec le pouce de la main gauche de ma malade , & nous éloignâmes nos deux mains horizontalement ; elle vit le fluide sortir de son pouce & du mien , elle distingua très-bien les deux fluides ; le sien étoit moins brillant , & il avoit aussi moins de vitesse que le mien ; de manière que dans la colonne entière de fluide , elle distinguoit très-bien la portion qui venoit d'elle , de celle qui venoit de moi. Dans les premiers jours , le mien faisoit à-peu-près les trois quarts du chemin entre nos deux pouces. J'ai répété souvent cet essai , & j'ai observé qu'à

mesure que ma malade avançoit vers sa guérison , sa portion du fluide approchoit toujours plus du milieu de l'intervalle qui se trouvoit entre nos pouces , & que son fluide devenoit plus vif & plus brillant.

M'étant bien assuré par toutes les épreuves que ma malade voyoit le fluide , & sachant d'elle-même que tous ces essais , loin de la fatiguer , lui faisoient plaisir , j'entrepris de faire des expériences sur la nature du fluide , sur ses diverses modifications , & sur la manière dont il agit. J'ai répété constamment & presque tous les jours , ces expériences , pendant près de six semaines , j'en ai tenu un Journal exact : je donnerai dans les notes un précis de celles qui me paroissent être les plus curieuses ; de celles sur-tout , sur lesquelles j'ai appuyé les idées générales , par lesquelles j'ai tâché de me rendre raison des principaux phénomènes que j'avois continuellement devant les yeux.

Je vais exposer ces idées ; non point , je le répète , dans l'espérance de donner une

solution entière d'un état qui peut-être ne sera jamais bien connu : je ne dirai ce que j'ai vu , que dans le dessein d'engager nos maîtres à étendre nos lumières , en rectifiant ce que j'aurois pu avoir mal vu. Je croirois avoir rendu un grand service à l'humanité , si mes foibles essais pouvoient déterminer sur-tout l'illustre auteur de cette découverte sublime , à compléter l'ouvrage dont il a cru ne pouvoir , ou plutôt ne devoir présenter jusqu'à présent que les premiers principes , sans tous les développemens & les supplémens , fruits de son rare génie & de son expérience , qu'il se propose , sans doute , d'y joindre.





ESSAI
SUR
LA THÉORIE
DU
SOMNAMBULISME
MAGNÉTIQUE.

LE fluide que M. Mesmer appelle fluide magnétique animal, & que par plusieurs raisons, surtout pour sa grande affinité avec l'eau, je crois n'être autre chose que le feu élémentaire (1), est une substance extrêmement subtile & élastique qui pénètre tous les corps.

L'essence de ce fluide, sa propriété essentielle est le mouvement, & c'est lui qui le communique à tout, dans la nature.

Ce fluide existe indépendamment dans l'espace ; dans lui & par lui tous les corps se meuvent , tous les agrégats se composent ; il se modifie différemment suivant la nature des différens corps qu'il traverse & avec lesquels il se combine. Un , dans son principe , & ne variant que dans ses modifications , il appartient également à tous les corps ; il est la chaîne qui unit entr'eux tous les êtres , & qui lie les trois règnes.

Il est le principe du mouvement dans tous les êtres , celui du fluide nerveux dans les animaux , du fluide électrique , du fluide magnétique minéral , du phlogistique , du fluide igné , de la lumière , &c. & de tant d'autres fluides composés qui existent peut-être , & que nous ne connoissons pas encore (2).

Je ne crois pas que ce fluide soit la matière première de tous les corps. Je pense qu'il est , si l'on peut parler ainsi , le corps du mouvement ; mais qu'il y a une autre matière créée , *indigesta moles* , dont le caractère est l'indifférence au repos ou au mouvement , & l'aptitude à recevoir des formes.

Je pense que cette matière brute est celle dont sont formés tous les agrégats par le mouvement que le fluide imprime à ses parties constituantes.

Si je voulois rapporter mon idée à ce que nous dit la Genèse , je dirois que Dieu créa la masse

indigeste & sans forme ; & que le *fiat lux* fut le mouvement imprimé à une autre matière infiniment subtile & mobile , qui est le fluide (3).

Tout composé tend à la destruction par le même principe qui l'a formé , par le mouvement. Le même fluide qui forme des agrégats , en détruit d'autres , mais il ne les anéantit pas. Il existe toujours la même quantité de matière , la même quantité de mouvement ; & d'un corps détruit , naissent un ou plusieurs corps de la même espèce , ou d'espèces différentes , suivant la manière dont le mouvement est donné aux élémens de la matière.

Le fluide en circulant dans tous les corps , ne les détruit qu'à la longue , & par une suite d'efforts continués.

Tous les corps organisés ne parviennent à leur perfection , que par un accroissement continuel de matière. Cet accroissement se fait des parties de la matière mises en mouvement par le fluide , & modifiées par les organes de ces corps.

Lorsque les corps organisés ont acquis leur entier développement , ils réparent la déperdition continue , de la même manière qu'ils ont pris leur accroissement ; mais ils ne réparent jamais parfaitement , & c'est pour cela qu'ils décroissent depuis leur entier développement jusqu'à la mort.

Le fluide en circulant dans les corps , leur

donne la vie , le mouvement , le ton ; mais c'est toujours d'une manière relative à la conformation & à la disposition de leurs organes.

Ce fluide , en même temps qu'il donne aux organes du corps le ton , en reçoit lui-même une modification qui dépend de ces organes.

De sorte que tout corps organisé reçoit , comme principe du mouvement , le fluide modifié d'une manière quelconque , selon les corps dans lesquels il a circulé précédemment , & il le rend de même nature , mais modifié différemment par lui.

Un homme modifie le fluide qui circule dans lui d'une autre manière que ne le modifie un arbre (4). Mais comme ces fluides , pour changer de modification , ne changent pas pour cela de nature , il existe toujours entr'eux une analogie de principe. C'est à cause de cette analogie qu'un homme peut accroître le courant du fluide universel dans les filières d'un arbre , quoique le fluide modifié par l'homme ne pût pas circuler dans ces filières ; mais , par une manipulation soutenue , l'homme y appelle & y entretient un courant de fluide plus abondant.

Pour que le fluide puisse circuler librement d'un corps dans un autre , il faut que les organes de ces corps soient tellement semblables & semblablement disposés , qu'ils modifient le fluide d'une

manière semblable & analogue. Deux corps , en ce cas , sont dits *en harmonie*.

Deux hommes ayant des organes de même nature , peuvent se mettre en harmonie , en forçant , pendant un certain temps , le fluide qui circule en chacun d'eux , à circuler indifféremment de l'un à l'autre , ce qui ne peut se faire , qu'autant que leurs organes sont conformés & disposés à peu près de la même manière.

Je dis à peu près , parce que s'ils l'étoient absolument , ce seroit l'unisson parfait qui est physiquement impossible , vu que pour le produire , il faudroit une conformation , une disposition d'organes , non seulement semblables , mais parfaitement égales ; ce qui ne se rencontre jamais dans la nature.

Les nerfs sont les conducteurs du fluide universel dans le corps humain. Ce sont les nerfs qui le reçoivent & le modifient. C'est pour cette raison qu'ils sont le principe du mouvement & des sensations.

Pour que deux hommes fussent dans un unisson parfait , il faudroit donc que leurs nerfs fussent parfaitement égaux en qualité , comme dans leur disposition ; que ces nerfs reçussent la même quantité de fluide , & le modifiassent absolument de la même manière ; il est certain qu'alors ce

fluide circuleroit indifféremment dans l'un & l'autre des deux individus.

Les nerfs de ces deux hommes pourroient , en ce cas , être comparés aux cordes de deux instrumens de musique , mis d'accord & à l'unisson le plus qu'il seroit possible ; les cordes de l'un de ces instrumens étant pincées , feroient nécessairement résonner , dans l'autre instrument , les cordes qui leur seroient correspondantes.

Mais comme il n'est pas possible que deux cordes d'instrument soient exactement de la même matière, filées de même, & tendues également, il est vrai de dire , rigoureusement parlant , qu'il n'y a point d'unisson parfait dans l'harmonie , & que ce que nous appelons unisson ne nous paroît être tel , qu'en raison du peu de délicatesse de notre organe.

On peut donc , par la même raison , répéter encore , que l'unisson parfait entre deux hommes est physiquement impossible.

Mais si cela est vrai à toute rigueur , on peut croire cependant qu'il y aura entre certains hommes un unisson assez exact , & tel au moins que l'unisson que nous parvenons à mettre entre deux cordes d'instrumens.

La manière d'accorder ensemble , si l'on peut parler ainsi , les nerfs de deux individus , est ce qu'on appelle , en termes de Magnétiseurs , se mettre en harmonie , ce qui se fait en donnant ,

pendant un certain temps , au fluide universel les moyens de circuler directement d'un corps à l'autre , jusqu'à ce que ce fluide , altérant dans l'un , augmentant dans l'autre , ait donné le même ton aux nerfs des deux individus.

Le temps nécessaire pour cette circulation , ne pourra donc jamais être déterminé précisément , puisqu'il dépendra toujours , & de la qualité des nerfs , & de l'état physique & moral des deux individus ; il pourra même s'en rencontrer quelquefois qui seront organisés de manière que la communication ou l'harmonie soit presque impossible entr'eux.

Les expériences sur lesquels sont fondés tous les principes de l'harmonie en musique , ont appris qu'une corde d'instrument mise en mouvement , fait résonner à la fois les cordes voisines qui sont montées ; l'une à son octave , l'autre à sa douzième , & une autre à sa dix-septième majeure en-dessus : la même corde tonique fait encore non pas résonner , mais seulement frémir celle qui est montée à sa quinte en dessous.

Ce qui arrive à ces cordes arrivera de même entre les nerfs de deux ou plusieurs individus qui pourront vibrer ou du moins frémir au mouvement d'un seul , quoiqu'ils ne soient point à l'unisson parfait avec lui.

C'est pour cela qu'un homme , sans avoir une

analogie parfaite avec un autre , aura cependant une action magnétique sur lui ; & que le fluide qui aura été modifié par cet homme , imprimera le mouvement aux nerfs de plusieurs hommes , qui , n'étant pas à l'unisson de ton avec lui , auront du moins avec son ton un rapport harmonique.

Les effets que j'ai vu se produire sur des malades en crise magnétique par l'harmonie des instrumens de musique , m'a convaincu de la relation qui existe entre les nerfs & les cordes de ces instrumens.

Ce principe étant bien entendu , il ne sera pas difficile de rendre raison de tous les phénomènes qui se rencontrent dans la pratique du Magnétisme.

Le fluide étant universellement répandu , & ce fluide étant le principe & la cause du mouvement & de la vie , il faut nécessairement que tous les êtres animés dans la nature aient la faculté de s'en approprier la portion qui est nécessaire pour entretenir en eux la végétation & la vie.

L'homme reçoit le fluide par tous ses pores ; il en est pénétré de toutes parts ; mais ce fluide circule sur-tout chez lui de la tête aux extrémités de son corps , en suivant les nerfs , qui sont ses conducteurs naturels.

Un arbre reçoit le fluide par ses racines , par son écorce , & sur-tout par ses feuilles. C'est

l'action de ce fluide qui fait circuler la sève dans les végétaux , comme elle fait circuler le sang & les humeurs dans les corps des animaux. Le mouvement que les solides reçoivent du fluide, occasionne, par une contraction & une réaction continuelles , la circulation de la sève & des humeurs.

Dans nos pays froids, où, pendant l'hyver , le fluide est rare , tant dans l'intérieur de la terre , qu'à l'extérieur , les arbres se dépouillent de leurs feuilles , parce qu'elles leur seroient inutiles , en ce que le fluide qu'elles aspireroient , ne trouveroit pas une réaction suffisante dans celui qui devrait mettre la sève en fermentation.

Le contraire arrive dans les pays chauds : on y voit , en tout temps , les arbres chargés de feuilles , parce que la terre étant sans cesse en action par l'abondance du fluide , la sève doit être dans une continuelle fermentation , elle doit tendre à circuler en tout temps : & si dans ce cas un arbre n'avoit pas tous les moyens qui lui sont nécessaires pour attirer de l'extérieur , une portion suffisante de fluide , l'équilibre seroit rompu , la sève tendroit plus à circuler que l'arbre n'auroit la force de la faire circuler. L'action de la sève sur les filières de l'arbre , seroit plus puissante que la réaction de ces mêmes filières sur la sève. La circulation ne seroit plus uniforme. La sève stagneroit , & l'arbre périroit.

Un homme, dans l'état de santé, a de même la faculté d'attirer à lui, la portion exacte de mouvement ou du fluide universel qu'il lui faut pour entretenir en lui l'équilibre entre l'action des solides & la réaction du sang & des humeurs.

L'homme est malade au contraire, lorsque le fluide ne circulant pas librement & uniformément dans tous ses nerfs, les humeurs stagnent en quelque partie de son corps, où le mouvement n'existe plus; ou bien elles y prennent une direction différente de celle qu'elles devroient suivre.

Le premier de ces deux hommes ne peut magnétiser le second, sans se préjudicier à lui-même. Ces deux hommes une fois mis en harmonie, peuvent être dès-lors comparés à deux branches d'un siphon, dans lesquelles le fluide cherche à se mettre de niveau. Or, l'homme fort & sain, n'ayant rien de surabondant, ne pourra fournir une portion de fluide à l'homme foible, auquel il en manque, sans altérer dans lui l'équilibre, première cause de la santé.

Pour qu'un homme puisse en magnétiser un autre avec fruit, il faut donc que cet homme ait un moyen d'augmenter en lui, non seulement l'intensité du fluide universel, mais encore la vitesse & le courant de ce fluide.

M. Mesmer a découvert ce moyen : par lui tout homme peut augmenter en lui l'intensité du

fluide universel; tout homme peut, en quelques instans, & par un procédé fort simple, accélérer le courant naturel qui porte ce fluide, de la tête aux extrémités de son corps, il peut, en un mot, s'aimanter, comme il aimanteroit une barre de fer. Le fluide universel circulant dès-lors dans ses nerfs, avec une plus grande vitesse & plus d'activité, cet homme a acquis le pouvoir d'exercer une action plus ou moins forte sur les êtres qui l'environnent, & vers lesquels il dirige les courans du fluide, comme la barre de fer en exerce sur tout le fer non aimanté qui se rencontre dans sa sphère d'activité.

L'homme sain & fort, chargé par ce moyen d'un fluide surabondant, agira sur l'homme malade & foible, non seulement de toute cette surabondance, ce qu'on peut appeler une action composée de masse & de vitesse, mais il aura de plus sur lui une action de direction, en accumulant, à sa volonté, les efforts & le courant du fluide, sur les parties les plus foibles du corps malade.

Le moyen qu'a découvert M. Mesmer est très-simple, je le répète; il est dans la nature, il est à la portée de tous les hommes, & chacun peut, en peu d'instant, se charger de la surabondance de fluide qui doit lui donner une supériorité utile sur ses semblables.

Mais la manière d'employer ce fluide sura-

bondant, la manière de diriger & d'appliquer le mieux possible, cet excédant de mouvement & de vie, n'est point aussi facile, elle demanderoit de grandes connoissances en anatomie; ou du moins celui qui n'a pas ces connoissances doit-il être bien exact à observer & à suivre la marche de la nature.

Il est certain qu'un homme qui connoîtroit parfaitement la structure du corps humain, qui sauroit distinguer toutes les parties semblables & symétriquement placées qui le composent, qui pourroit calculer les rapports ou sympathies que quelques-unes de ces parties ont de préférence avec d'autres; il est certain, dis-je, que sur l'exposé seul d'une maladie quelconque, & de ses symptômes, cet homme pourroit tout d'un coup assigner le vrai siège du mal, & y appliquer directement toute l'action du fluide universel.

Mais sans avoir besoin de connoissances aussi approfondies, sans avoir en anatomie & sur la médecine d'autres notions que celles qui nous font connoître en grand & par masses l'organisation générale du corps humain, & l'effet des principales maladies, tout homme droit dans ses vues, attentif à observer & à suivre la marche de la nature, simple & uniforme comme elle dans l'emploi de ses moyens, pourra, presque aussi sûrement que l'homme le plus instruit, appliquer le Magné-

tisme au soulagement & à la guérison de ses semblables. Il présentera & dirigera constamment le fluide universel suivant son courant naturel & général. La nature, ainsi renforcée, saura bien à la longue vaincre les obstacles qui se rencontreront dans le corps malade ; le fluide les forcera, & finira par circuler librement par-tout, & donner le ton & la vie.

Toutes les fois qu'un homme sain, s'étant chargé d'une surabondance de fluide, dirigera ce fluide sur un homme malade qu'il aura mis auparavant à son unisson, ou au moins en harmonie avec lui, il est certain que les nerfs du premier mettront en mouvement ceux du second ; le fluide du premier cherchera à circuler également & librement dans les nerfs du second.

S'il se rencontre, dans l'homme malade, des nerfs qui, par défaut de ton ou par une trop grande tension, soient désaccordés, il est certain que le mouvement total & régulier de la machine du premier, imprimé à toute la machine de l'homme malade, tendra continuellement à remonter ces nerfs à leur vrai ton.

Le vrai ton ne pouvant se rétablir que par une circulation libre & naturelle du fluide dans les nerfs malades, l'homme sain travaillera à rétablir cette circulation, en portant continuellement

vers ces nerfs , le fluide surabondant dont il est chargé.

Cet homme , sans connoître à fond l'organisation intérieure , n'en viendra pas moins à son but en dirigeant , sans cesse , l'excédant de son fluide sur l'homme malade , de la même manière , & dans le même sens que la nature le dirigerait , si elle avoit la faculté de se donner , à elle-même , cet excédant chez le malade ; c'est-à-dire , de la tête aux extrémités du corps. La masse entière du fluide de ces deux hommes , soutenue longtemps & constamment dans cette direction , saura trouver & forcer les obstacles intérieurs que le Magnétiseur , trop peu instruit , n'auroit pas même soupçonné.

Tout le temps que le fluide répétera ses efforts contre ces obstacles , fera le temps du travail de la nature ; la circulation se rétablira sûrement , mais ce ne sera quelquefois , qu'à la suite d'un grand nombre d'efforts répétés toujours dans le même sens ; & en effet , un homme sain , qui dirige le fluide dont il est surchargé , de manière à l'accumuler sur la partie malade d'un homme , augmente par cette action répétée & soutenue , l'énergie , le ton , le mouvement des solides dans cette partie ; & il leur donne , par ce moyen , la facilité de faire circuler les liqueurs qui stagnoient & s'y étoient engorgées. Ce ne sera donc

qu'à la suite d'une multitude d'efforts pareils , que les vaisseaux obstrués parviendront à se désobstruer.

Tout le temps que ces efforts dureront , & jusqu'à ce que le fluide soit parvenu à forcer les obstacles qui s'opposent à sa circulation , ce fluide , vu son extrême élasticité , sera nécessairement réagi par la partie obstruée ; la réaction se fera vers la partie du corps qui correspond le plus directement , ou , si l'on veut , le plus sympathiquement avec la partie malade ; cette partie correspondante , à son tour , renverra le fluide sur la partie malade , laquelle le réagira encore , jusqu'à ce qu'enfin les obstacles étant détruits par cette continuité d'actions & de réactions , le fluide puisse circuler librement dans la partie malade.

C'est de cette action & de cette réaction continuelles que résulteront les crises.

Ces crises , quelles qu'elles soient , lorsqu'elles auront été produites par une circulation naturelle du fluide (5) , seront donc toujours salutaires ; le sommeil naturel , le rire immodéré , les pleurs , les mouvemens convulsifs ne seront en ce cas que des crises critiques & non pas des crises symptomatiques : bien loin d'être alarmantes , elles dénoteront toujours un travail uniforme & constant de la nature , contre les obstacles qui s'opposoient à la circulation du fluide.

La plus étonnante , la plus intéressante de ces crises est , sans contredit , le Somnambulisme magnétique. C'est celle que nous examinerons le plus particulièrement.

Le Somnambulisme magnétique est une espèce de catalepsie ; ou du moins il nous paroît être une catalepsie accidentelle donnée momentanément par la nature. En cela le Somnambulisme peut être regardé comme une maladie. Mais en le considérant quant à ses suites & aux bons effets qu'il produit , on peut dire que cet état , résultant du travail de la nature , est un état très-bon & utile.

Le Somnambulisme en lui-même est sans doute une maladie ; mais lorsqu'il n'est point forcé , la nature qui l'a produit fait en tirer un remède assuré pour les maladies les plus graves. Je suis convaincu que tout malade Somnambule , qui pourra parler de son état , indiquera les vrais moyens de le guérir.

Le Somnambulisme magnétique a son siège dans le cerveau : mais il n'est point , à proprement parler , une maladie du cerveau , puisqu'il peut naître de toute maladie qui affectera une autre partie que le cerveau , pourvu que cette partie corresponde directement au cerveau , ou qu'elle affecte fortement la masse des nerfs.

Un homme parfaitement sain ne pourra pas
tomber

tomber dans le Somnambulisme magnétique ; parce que le fluide circulant librement dans tous les nerfs , ne pourra être réagi de nulle partie de son corps à son cerveau ; mais du moment qu'une partie renverra le fluide , si elle le renvoie directement ou indirectement au cerveau , cet homme deviendra Somnambule magnétique.

Il suit de-là que toute maladie grave , toute maladie dont le siège étant dans quelque partie essentielle du corps , affectera vivement le genre nerveux , produira le Somnambulisme.

C'est par la même raison qu'on doit trouver & qu'on trouve en effet plus de femmes que d'hommes Somnambules : les femmes ayant le genre nerveux bien plus irritable que les hommes ; & d'ailleurs , la plûpart de leurs maladies ayant quelques rapports avec la matrice , dont la correspondance sympathique avec le cerveau est intime.

Un vrai Somnambule magnétique nous montre une multitude de phénomènes qui passeroient pour fabuleux , si le temps , la multiplicité & l'authenticité des mêmes faits , ne parviennent enfin à nous y accoutumer , & si nous ne réussissons , à force d'expériences , à reconnoître que notre incrédulité ou notre surprise ne tiennent qu'à notre défaut de lumières.

Le Somnambulisme magnétique nous découvre

dans l'homme , & d'une manière bien sensible ; un sixième sens qui n'avoit pas encore été connu.

Ce sixième sens paroît être bien plus exquis & plus sûr que les cinq autres : il ne les exclut point. Il agit avec eux , & ils paroissent agir par lui : tandis que dans l'état de veille , & lorsque l'homme est ramené à son ancienne habitude , les cinq sens , dont il est accoutumé de faire usage , étouffent en quelque sorte ce sixième sens.

Ce dernier est vraiment ce que nous appelons instinct dans les animaux ; il en porte tous les caractères. Comme l'instinct , il ne se méprend jamais sur la marche , l'état , & les besoins physiques de l'individu.

Je dirois bien aussi que dans l'homme ce sixième sens est encore ce que nous appelons *la conscience*. Je ne dis pas qu'il soit l'ame ; elle seroit alors matière : mais à la manière dont nous voyons ce sixième sens agir dans l'homme seul , chez lequel il agit tantôt comme instinct physique & animal , tantôt comme instinct moral , si l'on peut s'exprimer ainsi , je dis que ce sixième sens , en prouvant l'existence d'une ame immatérielle , paroît être l'intermède par lequel cette ame détermine nos actions physiques : c'est lui qui reçoit les impulsions de l'ame , pour en communiquer les impressions aux sens extérieurs. Ce

qui me feroit regarder ce sixième sens sous ces deux points de vue de l'instinct animal , & de ce que nous appelons conscience , ou du moins de l'expression de la conscience ; c'est que ce sixième sens , développé chez le vrai Somnambule magnétique , paroît ne se tromper jamais , ni sur ce qui tend au bien moral , au bien général , ni sur ce qui a rapport au bien être physique de l'individu ; c'est que ce sens , au moral comme au physique , ne paroît désirer & chercher que l'accord , l'ensemble & l'harmonie universelle. Ce sixième sens est cependant matériel , & c'est ce qui me fait regarder l'homme comme étant composé de trois parties bien distinctes : l'homme intellectuel , immatériel qui est l'ame : l'homme intérieur , le sixième sens , l'instinct , & si l'on pouvoit parler ainsi , l'ame matérielle : & enfin l'homme purement matériel , ou le corps tel qu'on l'a connu jusqu'à ce jour ; c'est-à-dire , la machine agissant au moyen des cinq sens connus.

Les objets extérieurs agissent sur les cinq sens. Ceux-ci agissent sur le sens intérieur , ou plutôt ils n'en font que les prolongemens comme nous allons le dire ; & le sens intérieur rend à l'ame les impressions qu'il a reçues du dehors.

L'ame , à son tour , réagit sur le sens intérieur ;

& celui-ci communique cette réaction aux sens extérieurs.

Il paroît, par ce que nous voyons se passer dans les Somnambules, que le sens intérieur peut recevoir directement & sans l'intervention propre des sens extérieurs, les impressions du dehors; qu'il peut rendre à l'ame ces impressions, & réciproquement réagir sur les sens extérieurs. De manière que ceux-ci, dans le Somnambule, sont comme éteints & engourdis, du moins quant à leur action propre, tant qu'il s'agit d'être affectés par les objets extérieurs; tandis qu'ils demeurent toujours soumis à l'action du sens intérieur.

En effet, un Somnambule magnétique voit très-distinctement les objets; il ne les voit pas par les yeux, ou du moins ce n'est point par la retine que son nerf optique reçoit chez lui les impressions de ces objets; il n'entend pas par les oreilles; c'est par le sixième sens qu'il entend & qu'il voit. Il paroît que ce sixième sens, l'ame des cinq autres, est répandu dans toute la machine, & qu'il a son siège principal dans l'estomac; puisque c'est à l'estomac, que le Somnambule croit voir & entendre (6).

On ne peut pas dire la même chose du toucher. Ce sens est en activité chez les Somnambules comme pendant le réveil. Il acquiert même quelquefois par le sommeil magnétique une

délicatesse extrême. La raison en paroîtra sensible; & l'on verra en même temps, pourquoi le toucher est le plus parfait, le plus sûr des cinq sens extérieurs, lorsqu'on aura examiné quelle peut être la nature du sixième sens, lorsqu'on aura recherché quel est son mécanisme.

Des cinq sens extérieurs, quatre ont des organes particuliers, qui leur sont propres, & qui sont exclusivement affectés à chacun d'eux. Nous voyons par l'impression que reçoit & rend à notre ame, le nerf optique. Nous entendons par le nerf auditif, &c. &c. Le toucher seul n'a point d'organe particulier. Ce sens affecte généralement toute l'enveloppe de la machine, toutes les parties qui peuvent se trouver exposées au contact des corps étrangers.

On dit que le toucher est le plus parfait des cinq sens; & l'on dit vrai. C'est lui qui assure les jugemens que font naître dans nous les quatre autres; il rectifie les erreurs que ceux-ci nous feroient souvent commettre. Mais quoique l'expérience de tous les hommes nous ait convaincu de cette vérité, nous sommes loin cependant de pouvoir en rendre raison; & je crois qu'en effet il seroit difficile d'en donner une bonne, si l'on ne connoît pas ce sixième sens.

Je crois qu'on peut regarder ce sixième sens, comme le *toucher intérieur*, comme un sens qui

affecte , pénètre tout l'intérieur de l'homme ; absolument de la même manière que le toucher ordinaire affecte toute son enveloppe.

De cette définition, dérive une multitude de conséquences, lesquelles, en donnant l'explication d'un grand nombre de phénomènes , prouvent toujours de plus en plus qu'elle est juste.

Le toucher intérieur n'affectant pas seulement l'enveloppe intérieure de l'homme , mais pénétrant intimement toutes les parties de son intérieur , ce sens doit renvoyer à l'ame l'impression de tout ce qui affecte cet intérieur. C'est pour cela que le Somnambule magnétique , dans lequel ce sens est développé, nous dit qu'il *voit* dans lui. Il ne voit pas son intérieur : mais il le touche.

Toutes les parties de son corps, qui se trouvent être en bon état , ne font point , sur son ame , une impression particulière & propre à réveiller son attention. Il n'en voit alors que l'ensemble & l'harmonie , de même que dans un concert de plusieurs instrumens parfaitement d'accord , l'oreille entend l'ensemble de l'harmonie , elle s'y accoutume sans être affectée du son d'un instrument plus que d'un autre ; mais qu'un seul de ces instrumens se trouve désaccordé , aussitôt l'oreille juste en distingue le son entre tous les autres ; & ne s'occupant plus du reste de l'harmonie,

toute son attention se porte uniquement sur la dissonance qui la blesse.

Le Somnambule magnétique touche intérieurement la partie malade, sans toucher celles qui ne le sont pas ; de la même manière qu'un homme qui a une plaie extérieure dans une partie quelconque de son corps, sent le mal qui lui fait cette plaie, sans faire aucune attention à toutes les autres parties qui ne sont pas malades.

Cette explication répond à la mauvaise plaisanterie de quelques-uns, qui croient dire beaucoup, en demandant pourquoi le Somnambule qui voit la rate, par exemple, ne voit pas encore mieux toutes les autres parties extérieures du corps, plus apparentes que la rate. Si cette partie extérieure est en harmonie avec toutes les autres, si elle renvoie à l'ame l'impression qu'elle doit naturellement lui renvoyer, pourquoi le Somnambule la verroit-il plutôt que tout le reste de l'ensemble ? Mais si la rate est malade, si cette partie discorde, si les impressions que l'ame en reçoit sont différentes de celles qu'elle a coutume d'en recevoir ; c'est alors sur cette partie que le Somnambule doit porter & réunir son attention toute entière.

Si le toucher intérieur pénètre intimement toutes les parties intérieures de l'individu, il n'est

plus étonnant que l'homme , doué d'une ame intellectuelle , ayant la faculté de juger , de comparer les effets à leurs causes , cet homme , devenu Somnambule magnétique , ait la pressensation de son état futur vu relativement à la maladie dont il est présentement affecté. Il voit la quantité du mal ; il en juge par les discordances qu'il éprouve dans son intérieur. Il voit la marche & les moyens que la nature emploie pour réparer ce mal ; il voit l'effet que doivent produire les remèdes que son instinct lui a suggérés , il doit donc pressentir le temps & la manière dont s'opérera la guérison. Bien entendu que toutes choses d'ailleurs resteront en l'état où il les voit.

Un Somnambule en ce cas , peut-être comparé à un horloger habile , qui , connoissant parfaitement l'arrangement & les rapports de toutes les pièces de son horloge , & partant du point où il le voit actuellement , peut annoncer que dans tel temps , telle roue en fera à tel point de sa révolution. Si dans l'intervalle qu'il a fixé , l'on cassoit une dent à l'une des roues , tout seroit dérangé & l'horloger seroit en défaut ; tout comme s'il survient au Somnambule un accident quelconque qui lui soit étranger , son annonce ne s'effectuera point : mais il n'en est pas moins vrai que tous deux avoient pré-

jugé juste en partant de l'état où ils voyoient leur machine.

Les plaisans qui disent de cette particularité du Somnambulisme, qu'on prétend les faire croire aux forciers, devraient bien peser avec attention ce que je viens de dire. Ils verroient que non seulement nos Somnambules magnétiques ne sont pas des forciers, mais qu'ils ne sont au contraire que de pures machines; ils ne verroient plus dans ce qu'ils appellent *divinations* qu'un instinct purement machinal, accru dans l'homme, de toutes ses facultés morales.

Je regarde, en effet, le toucher intérieur, comme ce qu'on a toujours appelé l'instinct dans les animaux. L'homme, comme animal physique, possède cet instinct; mais chez lui cet instinct devient encore pressentiment, parce que dans lui le moral est joint au physique. L'homme dans lequel ce sens intérieur est développé, peut juger, sans se tromper, du rapport qu'ont les choses extérieures, avec la conservation & la réparation physique de son individu. C'est par lui que les animaux connoissent, sans jamais s'y tromper, ce qui peut leur être bon ou nuisible, & ils en jugent par le rapport ou l'éloignement qu'a leur instinct, pour les objets étrangers.

L'instinct, dans l'homme comme dans les animaux, ne peut juger des choses qui lui sont

étrangères, qu'en les rapprochant de lui; & ce sont les sens extérieurs qui lui servent de bras, pour mettre toutes ces choses à sa portée.

Comme le toucher intérieur réside dans le genre nerveux, source des sensations, du mouvement & de la vie, les sens extérieurs doivent agir par des nerfs particuliers ou par des ramifications de nerfs, qui tous aboutissent à l'intérieur. On peut donc considérer nos sens extérieurs, comme étant des prolongemens du sens intérieur.

L'estomac ou plutôt le plexus solaire, placé au centre de la machine, & rassemblant les principaux nerfs qui se distribuent dans tout le reste du corps, est le siège principal de ce sens : c'est à ce plexus qu'aboutissent directement ou indirectement tous les nerfs qui servent d'agens particuliers aux cinq sens extérieurs : c'est donc principalement à l'estomac, que doivent retentir les impressions que ces sens ont reçus du dehors.

Le Somnambule qui a les yeux bien fermés, ne voit pas les objets de la même manière que nous les voyons : mais il ne les voit pas moins pour cela. Les objets viennent frapper notre nerf optique, dans l'extrémité de ce nerf qui fait partie de notre œil. Ce nerf renvoie l'impression qu'il a reçue, sans doute, à l'estomac, siège du sens intérieur, lequel, à son tour, commu-

nique cette impression à notre ame. Chez le Somnambule, au contraire, l'impression des objets se fait sur l'autre extrémité ou le prolongement du nerf optique, sur la partie de ce nerf qui aboutit à l'estomac. De-là cette impression se communique à l'œil par prolongement, en même temps que l'ame la réagit : de sorte que le Somnambule voit réellement par l'estomac, & qu'il croit cependant voir par les yeux, comme il en a l'habitude pendant le réveil.

Le toucher est le plus parfait des cinq sens extérieurs, parce qu'affectant directement notre enveloppe, il correspond au toucher intérieur d'une manière plus particulière & plus précise, il en est le prolongement d'une manière plus exacte, & , pour ainsi dire, il en fait partie.

L'instinct est sûr chez tous les animaux. Il le feroit également dans l'homme, s'il étoit moins étouffé par les directions différentes & quelquefois contraires, qu'il reçoit de l'ame ou de la raison.

Cette manière de considérer l'homme donne la preuve la plus frappante de la spiritualité de l'ame ; & le Somnambule magnétique suffiroit pour nous convaincre de cette vérité.

Si l'instinct dans l'animal ne peut jamais se tromper, sur tout ce qui concerne son état physique, il est certain aussi que cet animal, tant qu'il est

libre, ne peut se dispenser d'obéir aveuglément & machinalement à son instinct.

Dans l'homme, au contraire, nous découvrons, à chaque instant, un être différent de son instinct, & qui lui est très-supérieur. L'homme fait tout les jours des choses, que non seulement il sent intérieurement & par le seul instinct lui être contraires, mais des choses même qu'il juge telles, après les avoir soumises au raisonnement (a). Ce raisonnement, qui peut ainsi calculer & s'établir juge entre l'instinct animal & les occasions; cet être qui est libre d'agir d'une manière également opposée à l'instinct & au raisonnement, que peut-ce être, si ce n'est l'ame?

C'est cet être supérieur & immatériel qui, par son essence, élève l'homme si fort au-dessus de la bête; mais c'est lui aussi qui le met quelquefois fort au-dessous d'elle, pour tout ce qui regarde son état physique. La bête ne peut pas plus se tromper dans son instinct, qu'une roue ne peut s'empêcher de tourner, lorsqu'une fois le mouvement lui a été donné. L'animal n'ayant pas la faculté du choix, n'a pas même la liberté d'errer.

C'est dans ce sens que je considère d'abord

(a) Le suicide, cet acte contre nature, & dont l'homme est capable entre tous les animaux, en est l'exemple le plus frappant.

le Somnambule magnétique, c'est l'instinct chez lui qui agit : c'est lui qui voit , qui sent , qui touche toutes les parties de la machine : c'est lui qui s'aidant ensuite des facultés de l'ame , pressent son état futur , comme un effet , non pas deviné , mais nécessaire & déjà marqué dans l'état actuel.

Quoique l'animal ait le même instinct physique & machinal que je suppose à l'homme , il ne pourra jamais comme lui pressentir , préjuger l'avenir. Son instinct agit pour l'instant. L'occasion , le besoin l'éveillent & le déterminent : mais pour qu'il pût y avoir une pressensation , il faudroit supposer une notion de l'avenir , une connoissance , un discernement des temps ; & c'est ce que l'instinct seul ne peut donner à l'animal ; c'est ce qu'il ne donneroit pas au Somnambule , s'il n'avoit pas une ame capable de calcul , de comparaison & de raisonnement.

Je répète souvent cette réflexion , & je ne laisserai échapper aucune occasion d'y revenir , parce que quelques détracteurs du Magnétisme ont avancé , avec encore plus de mauvaise foi que d'ignorance , que M. Mesmer prêchoit le matérialisme. Je ne crois pas qu'en approfondissant la théorie du Magnétisme , on puisse découvrir aucune trace de cette erreur ; & c'est dans l'effet le plus merveilleux de cette théorie ,

dans le Somnambulisme magnétique , que je trouverois au contraire les plus fortes armes pour la combattre.

Quoique le sixième sens existe dans tous les hommes; quoiqu'il ait dans tous la même activité, la même certitude relative, puisque sa mesure pour chaque homme , est celle des besoins & de l'état physique de l'individu , ce sens cependant n'a jamais été connu. On l'a bien soupçonné; on en a reconnu diverses propriétés , telles que la sympathie , l'antipathie, l'amour platonique, les pressentimens , &c. mais on n'a jamais découvert la véritable cause de ces effets singuliers, parce que la nature du sixième sens étoit absolument inconnue. C'est au Magnétisme, c'est au Somnambulisme magnétique, que nous en devons la connoissance & le développement.

Mais comment , par quel moyen, ce sixième sens se développe-t-il dans l'opération magnétique? Pourquoi ne paroît-il pas toujours exister dans l'homme? C'est je crois ce qu'on ne parviendra jamais à expliquer parfaitement.

Dire, comme je l'ai entendu quelquefois, que la masse des nerfs étant rassasié du fluide universel, cette turgidité des nerfs produit le Somnambulisme & ses effets; ce n'est pas dire assez: & en effet, je conçois bien que des nerfs ainsi saturés de fluide , seront plus irritables, plus

susceptibles de vibrer aux plus légères impressions. Je conçois qu'un homme en cet état, devroit, par exemple, avoir la vue dix fois plus perçante, l'ouïe dix fois plus fine, &c. Mais tout cela ne me rend pas raison du Somnambulisme, pourquoi tout homme quelconque, bien chargé de fluide, ne seroit-il pas toujours Somnambule ? Tous les malades ne sont pas susceptibles de tomber en cet état ; & l'on voit même dans ceux qui y tombent, qu'à mesure qu'ils approchent de leur guérison, leurs sommeils magnétiques deviennent moins parfaits, quelque soin qu'on prenne de les charger de fluide (7), pourquoi d'ailleurs les animaux ont-ils le même instinct, sans sommeil ? Pourquoi les sens extérieurs du Somnambule magnétique semblent-ils s'isoler en quelque sorte, de tous les objets étrangers ? Voilà ce que la turgidité des nerfs n'explique pas.

Dire encore que lorsque le genre nerveux est ainsi rassasié de fluide, c'est cette surabondance même du fluide qui est le sens intérieur ; c'est parler vaguement & créer de nouvelles difficultés. Car si cela étoit, le Somnambule verroit par toutes les parties de son corps, il entendroit de même. Or, il paroît démontré par les expériences faites sur un grand nombre de Somnambules, qu'ils voient & qu'ils entendent par l'estomac ; ce qui prouve l'existence d'un

fixième sens très distinct , affectant , à la vérité , tout l'intérieur de la machine , comme le toucher en affecte l'enveloppe ; mais ayant cependant un siège , un organe principal qui est l'estomac , comme le siège du toucher ordinaire , son principe , & même celui des cinq sens connus , est le cerveau.

Jé ne peux donc me rendre raison du Sombulisme magnétique , (& encore est-ce bien imparfaitement ,) qu'en disant que la turgidité des nerfs rassasiés de fluide les rend , à la vérité , plus irritables , plus sensibles , d'où le toucher intérieur acquiert une délicatesse exquise , mais que ce toucher intérieur ne peut se développer , & entrer en action d'une manière sensible , qu'autant qu'il n'est plus étouffé , offusqué , par les actions multipliées , confuses , & quelquefois contraires , des sens extérieurs , qui perçoivent tout à la fois des impressions diverses.

Qu'il faut donc que ces cinq sens deviennent isolés de tous les corps étrangers , & qu'ils se concentrent dans le sens intérieur , de manière qu'au lieu d'être des sens distincts & agissant par eux-mêmes , ils ne soient plus que de simples dépendances , & des prolongemens du sens intérieur , de manière , en un mot , qu'ils n'aient plus par eux-mêmes de relation avec les corps étrangers ;

étrangers ; mais seulement par la réaction qu'opérera sur eux le sens intérieur.

Or , j'ai dit plus haut , & je n'en doute pas , que le principal organe des cinq sens extérieurs , leur siège commun est le cerveau. Nous le voyons tous les jours dans les apoplexies , dans la catalepsie , dans l'épilepsie , enfin dans toutes les maladies qui affectent principalement le cerveau : nous voyons, dis-je , que le premier effet de ces maladies , est de couper toute communication entre les objets extérieurs & les sens du malade.

Cela posé , j'en reviens à ce que j'ai dit dans le principe. Toutes les fois qu'une partie malade correspondra directement au cerveau ; toutes les fois que cette partie ne laissant pas circuler librement le fluide , dont on l'aura chargé , repercutera ce fluide au cerveau , il se fera , dans les nerfs du cerveau , un engorgement de fluide qui y produira une irritation , & cette irritation occasionnera l'engourdissement , & , en quelque sorte , l'extinction momentanée des sens extérieurs. Ce sera la turgidité des nerfs du cerveau qui rendra le malade Somnambule , & non pas la turgidité des nerfs en général (8). Car tout malade ne pourra pas devenir Somnambule , quelque chargé qu'il soit du fluide ; il ne le deviendra que lorsque sa partie malade répondra directement , sympathiquement au cerveau ; & le Som-

nambulisme enfin ne durera qu'autant de temps qu'il en faudra au fluide qui irritoit le cerveau , pour se mettre peu à peu en équilibre avec le fluide universellement répandu dans l'espace.

Une fois les sens extérieurs éteints , le sens intérieur qui ne sera plus troublé & offusqué par eux , entrera dans toute son action. La grande irritabilité des nerfs rassasiés de fluide , augmentera l'activité , la sensibilité de ce sens qui dès-lors correspondra directement avec les corps étrangers , en même temps qu'il agira intérieurement & par lui-même , sur toutes les parties de l'individu.

On peut m'objecter , sans doute , qu'il y a bien de la différence entre un cataleptique & un Somnambule ; cela est vrai ; & je ne prétends pas dire non plus , que le fluide accumulé dans le cerveau , & irritant cette partie , produira une véritable catalepsie ; je ne prétends pas non plus déterminer la différence de cette maladie avec le Somnambulisme , encore moins assigner les causes de cette différence : toutes choses qu'on parviendra , je crois , bien difficilement à expliquer : je dis seulement que ces deux états ont de la ressemblance , & que sans être une maladie grave , comme est la catalepsie , sans causer les mêmes ravages , sans avoir les mêmes symptômes & les mêmes effets , le Somnambulisme magnétique a

pourtant le même principe que cette maladie (9). & qu'il a un effet commun avec elle, celui d'engourdir les sens extérieurs, du moins quant à leur relation propre avec les objets du dehors.

On pourroit m'objecter encore, que si les sens de la vue & de l'ouïe paroissent en effet être éteints chez le Somnambule, il n'en est pas de même des sens de l'odorat & du goût, lesquels, au contraire, acquièrent, en cet état, & comme le toucher, une sensibilité plus exquise. A cela je réponds que si l'on fait bien attention à la manière dont les organes du goût & de l'odorat sont affectés, que si l'on observe que ce n'est point le fluide seul qui agit sur eux, comme il agit sur les organes de la vue & de l'ouïe; que ce fluide n'affecte l'odorat qu'à l'aide des corpuscules émanés des corps, & dont il s'est chargé; que ce sont les corps étrangers eux-mêmes qui agissent sur l'organe du goût: on reconnoîtra que dans notre manière de considérer les sens extérieurs chez le Somnambule, on peut regarder ceux de l'odorat & de l'ouïe, non point comme étant des sens distincts, mais comme faisant partie de celui du toucher; & en ce cas, on leur appliquera tout ce que nous avons dit de ce sens.

Quand je parle de l'engourdissement, de l'extinction des sens extérieurs, on doit bien m'entendre, je le répète; je n'entends pas dire une

extinction absolue , mais une extinction relative : je fais très-bien , encore une fois , que le Somnambule n'est point privé de l'usage de ses sens , de la même manière que l'est un cataleptique. Je fais , au contraire , & j'ai eu plus d'une occasion de remarquer que le premier de ces deux hommes acquiert une sensibilité bien plus grande que celle qu'il a dans son état naturel ; mais je crois que dans le Somnambule , les sens extérieurs n'agissent plus proprement directement par eux-mêmes , mais comme étant des prolongemens des dépendances du sens intérieur , & que la cause de ce nouvel état de l'homme est du genre de la catalepsie. Il est bien essentiel de saisir cette distinction , sans laquelle on ne pourroit pas dire pourquoi tout malade , bien chargé de fluide , ne présente pas tous les phénomènes du Somnambulisme.

Si l'on admet tout ce que je viens de dire sur les causes du Somnambulisme magnétique , on n'aura pas de peine à en concevoir les effets , quelque étonnans qu'ils paroissent être d'abord. On ne regardera plus par un abus ridicule des mots , le Somnambule comme un forcier , ni ses annonces comme des prédictions , ses pressensations comme des divinations ; les gens qui , dans la vue de tourner en ridicule le Magnétisme , font tous ces quiproquo , voudroient nous faire trouver des miracles , dans le Somnambulisme ; je ne vois ,

au contraire , chez le Somnambule qu'un instinct admirable à la vérité , mais purement machinal. Je ne le distingue absolument de l'animal , qu'en ce que celui-ci , privé du raisonnement , voit seulement le présent relativement à ses besoins physiques ; au lieu que le Somnambule doué de la faculté de raisonner , de comparer , peut entendre mes questions , se les appliquer & comparer le présent à l'avenir , pour les résoudre. Je suis convaincu qu'un Somnambule , auquel on ne feroit aucune question sur son état , mais qu'on placeroit au milieu d'un amas de drogues , & de remèdes , ne demanderoit rien , mais qu'il ne se tromperoit pas plus dans le choix de celui de ces remèdes que son instinct lui désigneroit , que le chien ne se méprend dans le choix de l'herbe qui doit le purger , & qu'il saisit dès que son instinct la demande , quoiqu'il paroisse ne pas la trouver agréable au goût (10).

Le chien malade , ai-je dit , dans un champ , ne se méprendra jamais sur le choix de l'herbe qui doit lui rendre la santé ; il la dévorera par besoin , tandis qu'il paroîtra y répugner par goût. Le Somnambule jusque-là , ne différera point de cet animal , quant à l'instinct physique ; il n'aura sur lui aucune prérogative.

Mais cette vue de l'avenir , cet instinct anticipé , cette faculté que nous découvrons dans le

Somnambule , & par laquelle comparant son état présent avec les effets que doit produire le remède qu'il y applique ; combinant dans l'avenir l'action de ce remède avec la résistance du mal , il peut prévoir , avec la dernière précision , quel sera son état physique dans un temps donné ; cette faculté , dis-je , ne peut appartenir à la machine seule ; & , je le répète , bien loin que la découverte du Magnétisme ait fourni des armes au matérialisme , comme plusieurs l'ont prétendu ; si la spiritualité de l'ame avoit besoin de nouvelles preuves , le Somnambulisme magnétique , au contraire , nous fourniroit une lumière à laquelle les matérialistes les plus décidés ne pourroient se refuser.

Ce qui surprend bien des gens dans le Somnambulisme magnétique ; ce que beaucoup d'autres traitent hardiment de chimère ou de charlatanerie , c'est que les Somnambules connoissent non-seulement leur intérieur , mais encore celui de leur Magnétiseur & de toutes les personnes qui sont en communication avec eux. Ce fait , dont j'ai été souvent témoin , ne m'étonne point du tout , d'après les idées que j'ai exposées sur le mécanisme & les causes du Somnambulisme.

J'ai répété souvent qu'un homme est en communication avec un autre homme , toutes les fois que les deux individus sont organisés de manière

à modifier semblablement le fluide qui circule dans leurs nerfs ; c'est-à-dire , toutes les fois que le fluide peut circuler indifféremment de l'un à l'autre. Or , pour que cela arrive , il est nécessaire que dans tous deux les nerfs soient tissus & tendus, sinon également , du moins d'une manière semblable ; car le fluide universel étant le même en entrant dans les deux individus, ne peut changer de mode , que par la manière dont il y circule.

Ainsi , lorsque deux hommes sont en communication , on peut regarder tous leurs nerfs comme les cordes de deux instrumens , qui seroient montés respectivement à l'unisson ou sur des tons harmoniques entr'eux.

Sous ce point de vue , l'on apperçoit aisément comment la plus légère dissonance dans les nerfs de l'homme touché , doit retentir d'une manière désagréable & discordante dans les nerfs du Somnambule qui le touche : cette différence , j'en conviens , ne seroit pas sensible pour le même homme , s'il étoit éveillé ; mais dans le sommeil magnétique , les nerfs sont devenus infiniment plus irritables & plus susceptibles.

Je pense enfin que le mal qui affecte une partie du corps de l'homme touché , fera sur la même partie du corps du Somnambule , du moins pour le moment & quant à la manière dont l'ame percevra , la même sensation qu'il

y produiroit , si cette partie elle-même en étoit affectée (11).

Il n'est plus étonnant après cela , que le Somnambule *devine* ; (pour me servir de la fausse expression qu'on emploie ,) ou plutôt qu'il sente , qu'il touche intérieurement le mal du malade qu'il visite. Une fois la communication bien établie , les deux individus ne font plus qu'un seul instrument harmonique , dans lequel les discordances seules retentissent , & c'est aussi par cette raison , que le Somnambule verra mon foie , si mon foie est malade , tandis qu'il ne verra pas mon visage , ou toute autre partie apparente , si je n'y ai point de mal ; c'est enfin parce que l'instinct du Somnambule parle également pour les deux individus , que non seulement il sentira & touchera ce mal , mais qu'encore il en indiquera le remède , comme il auroit fait pour lui-même.

En expliquant ce que c'est dans la pratique du Magnétisme , que la communication , l'harmonie entre un homme & un autre homme , on découvre la cause physique des sympathies , des antipathies qu'on a connues , dont on a parlé de tout temps , sans pouvoir en rendre raison.

J'entre dans une assemblée d'hommes que je n'avois jamais vus. L'un , au premier abord , me plait , ou plutôt il me convient , sans que je puisse

dire pourquoi: tandis que son voisin, souvent avec une meilleure apparence à l'extérieur, me repousse & me déplaît.

La cause de cette différence est physique; il est certain que le fluide universel doit s'émaner de tous les corps, avec la modification qu'il y a reçue. L'homme qui, par sa construction intérieure, aura modifié le fluide d'une manière semblable & analogue à celle dont je le modifie moi-même, me conviendra; je sympathiserai avec lui, je ne répugnerai point à l'approcher, comme je ferois, au contraire, pour un autre homme dont la constitution différerait beaucoup de la mienne, & dont les nerfs repoussant mon fluide, le feroit refluer sur moi-même. J'aurois pour ce dernier la même répugnance, le même éloignement que les Somnambules montrent avoir pour l'argent: ils n'ont cette répugnance, ainsi que je m'en suis assuré par plusieurs expériences, que parce que l'argent ne laissant point passer librement le fluide, lorsqu'il a été modifié dans le corps humain, il repousse le leur sur eux-mêmes & les surcharge (12).

Ici je me rappelle ce que j'ai remarqué souvent, qu'il est très-difficile de rencontrer, entre deux hommes, une analogie parfaite. Que cette analogie cependant étant la mesure de l'action qu'un Magnétiseur peut exercer sur un malade,

il faudra souvent que le malade éprouve un grand nombre de Magnétiseurs avant d'avoir rencontré celui qui peut lui faire le plus de bien; qu'il seroit absurde par conséquent de compter sur de grands effets, toutes les fois qu'un seul homme entreprendra de magnétiser un grand nombre de malades pris au hasard (13).

Que deux hommes ne pourront qu'à la longue s'assurer qu'ils se sont mis en communication l'un avec l'autre, & que ce ne sera que par les effets qu'ils pourront en juger sûrement.

Les causes que nous venons d'indiquer, de la sympathie & de l'antipathie entre deux hommes, me paroissent également rendre raison de l'impossibilité du mélange des races chez les animaux.

En effet, chaque espèce étant organisée d'une manière qui lui est particulière, les individus d'une espèce doivent modifier le fluide d'une manière plus ou moins analogue, mais au moins semblable; & ceux d'espèce différente, doivent au contraire le modifier d'une manière absolument différente.

Or, l'animal, non pas pris individuellement, mais en race, & qui ne peut écouter & suivre que son instinct, éprouvera toujours auprès d'un autre animal, d'espèce différente, l'éloignement

que doit nécessairement produire , entr'eux , le repoussément mutuel de leur fluide.

Ce que l'on appelle amour platonique se trouve également expliqué par la théorie du Magnétisme. On dit que cet amour est l'union des âmes indépendantes de celles des corps : mais qu'est-ce que l'union des âmes ? Et par quelle raison une âme immatérielle pourroit-elle avoir une inclination de préférence & de choix pour une autre âme ; toutes les âmes, je crois, sont les mêmes , mais ce qui diffère dans tous les individus , c'est ce qui est susceptible du plus ou du moins d'inclination , en raison du plus ou moins de rapport & d'analogie , c'est le sixième sens ; c'est ce que j'appelle l'homme intérieur , & c'est ce sixième sens , selon moi , qui éprouve l'amour platonique.

Je conçois qu'une malade Somnambule , & qui par la nature même de son état de Somnambulisme , n'est plus préoccupée par les sens extérieurs , peut ressentir pour son Magnétiseur cette espèce d'inclination ; & la ressentir d'autant plus fortement , que son analogie , sa sympathie avec le Magnétiseur se trouvera être plus parfaite : c'est sur ce principe que les détracteurs du Magnétisme ont avancé qu'il est contraire aux bonnes mœurs , en ce qu'une femme malade

tombe dans une dépendance entière de l'homme qui la magnétise.

C'est ce que je ne crois point ; & cet amour platonique , dont je viens de parler , cette dépendance , quelque forte qu'elle soit , ne pourra jamais altérer , en rien , la pureté des mœurs d'une malade.

D'après la manière dont j'ai considéré le Somnambulisme magnétique , tant au moral qu'au physique , il faut conclure , ce me semble , que tout ce qui tendra à intervenir l'ordre général , tout ce qui troublera l'instinct moral , ou l'instinct physique , tout ce qui sera contraire aux idées morales que la malade a reçues , devra révolter ce malade , dans l'état de Somnambule ; la conscience que les sens extérieurs peuvent étouffer & étouffent en effet si souvent , sera nécessairement chez lui dans toute sa force , puisque son sens intérieur , l'instinct qui reçoit de l'ame les premières impressions morales , aura son action toute entière , tandis que ses sens extérieurs , éteints , en quelque sorte , & dans une non action propre , ne pourront point détruire ces impressions.

Du moment que les sens extérieurs reprendront le dessus , du moment qu'à la place de l'amour moral & de sympathie on voudra exciter un amour physique , le Somnambulisme alors doit

cesser, & cessera; le sens intérieur doit s'éteindre, offusqué par les sens extérieurs, comme il l'est dans l'état de veille; & je ne suis point surpris de la réponse que bien des femmes Somnambules se sont accordées à faire à ce sujet: *Si vous vouliez quelque chose de malhonnête & contraire à mes principes, vous me feriez beaucoup de mal, & je me réveillerois aussitôt* (14).

Tous ceux qui ont pratiqué avec fruit le Magnétisme, s'accordent à nous dire, qu'indépendamment des procédés d'usage, si l'on veut produire de vrais effets, il faut s'attacher surtout à magnétiser avec une volonté forte & décidée; bien des gens tournent en ridicule cette maxime; & d'une vérité physique, ils font un mystère de charlatanerie. Ces gens là ont tort, & ils ne réfléchissent pas assez; il est très-sûr, il est même physiquement démontré, que la volonté décidée dans le Magnétiseur, doit produire les plus grands effets sur le magnétisé.

Lorsque je magnétise un malade avec lequel je suis en communication, je cherche à augmenter l'intensité & la vitesse de la portion du fluide universel qui doit circuler en lui. Je la dirige long-temps vers la partie malade dans laquelle ce fluide auroit peine à circuler de lui-même, jusqu'à ce qu'enfin, & à la suite d'un grand nombre d'efforts répétés, je sois parvenu à rom-

pre les obstacles , & à rétablir dans cette partie la circulation naturelle du fluide , & avec elle , celle des humeurs qui s'engorgeoient auparavant , & stagnoient , faute du ressort suffisant dans les solides.

Or , il n'est pas douteux que je donne bien plus d'activité , bien plus d'énergie au fluide que je fournis à ce malade , lorsque je le fais avec une volonté forte , & bien déterminée.

Il ne faut pas confondre la volonté avec le *vouloir*. L'une est un agent physique , une force provenant bien , dans le principe , d'une opération de mon ame , mais affectant physiquement mes organes ; le vouloir , au contraire , n'est , si l'on peut parler ainsi , qu'une fantaisie de l'ame , un premier mouvement qui n'est suivi d'aucun effet physique.

Je veux jeter une pierre , & je ne la jette pas. Voilà le vouloir ; il ne produit en moi nul ébranlement , nul effort. Mais je veux jeter une pierre , & je la jette : voilà la volonté décidée. L'ame a mis mes organes en action ; elle a produit sur eux un effet physique , duquel est résulté un effort ; la délibération de mon ame a mis en mouvement mon sens intérieur , & celui-ci a communiqué ce mouvement à mes sens extérieurs.

Si je songe que je vais avoir à lever un poids d'une livre , fais-je le même effort de volonté , les

mêmes préparatifs intérieurs que je fais lorsque je suis prévenu qu'il me faudra lever cent livres ?

Il me paroît donc bien démontré que la volonté active, décidée, n'est point une chose simplement morale ; mais qu'elle est une véritable force , capable d'exercer une action. Comment donc pourroit-on dire après cela , que cette volonté n'augmentera pas l'énergie du Magnétiseur , & ne lui donnera pas une plus grande action sur son malade ? Ma volonté doit donner à mon sens intérieur, ou à l'ensemble de mes nerfs, un surcroît d'énergie pour lancer le fluide , comme elle lui donneroit une énergie capable de mouvoir plutôt cent livres qu'une livre.

Il est une sorte de volonté sur laquelle bien des Magnétiseurs, encore novices, s'abusent souvent. Curieux de voir des merveilles, ils magnétisent bien avec une forte volonté d'opérer des effets ; mais en cela ils désirent moins de produire des effets salutaires au malade, que de produire ceux qui satisferoient le plus leur curiosité. Ces effets ne se présentent-ils pas d'abord, le Magnétiseur s'agite avec toute l'ardeur du désir contrarié ; il croit alors avoir redoublé de volonté, & il n'est qu'un enfant volontaire & ardent, qui se dépite au moindre refus qu'on lui fait du joujou qu'il désire.

Cette espèce de volonté, ou plutôt cette agita-

tion , donne sans doute aux nerfs du Magnétiseur une augmentation de force & d'énergie ; mais il ne faut pas croire que ce soit-là cette énergie qui doit opérer des effets salutaires. Le fluide sans doute circule d'autant plus fortement dans nos nerfs , qu'ils ont plus de ton , plus de ressorts ; mais pour que ce fluide agisse suivant le vœu de la nature , il ne suffit pas qu'il soit lancé avec force sur le malade , mais il faut sur-tout qu'il le soit avec un ton égal , uniforme & soutenu ; & ce ton uniforme , doit-on se le promettre de l'impatience , du désir , ou des convulsions du dépit ?

Si la tension , si l'énergie de nos nerfs suffisoit pour produire de bons effets sur les malades , nous pourrions donc nous flatter d'en produire de très-bons toutes les fois que nous serions agités par des passions violentes. La haine assurément tend nos nerfs plus fortement que ne pourroit faire l'amour du bien. Cependant tous nos maîtres s'accordent à nous dire , & l'expérience nous le démontre chaque jour , que pour opérer de salutaires effets en magnétisant , il faut le vouloir d'une volonté forte & pure , & avec un désir sincère & désintéressé de faire le bien. C'est que cette disposition dans le Magnétiseur , en donnant à ses nerfs plus de ressort , plus d'énergie , donne aussi au fluide une marche uniforme & constante , bien différente de cette impulsion convulsive

convulsive que pourroit lui donner l'agitation des passions violentes , de cette impulsion qui , ne ressemblant en rien à la marche régulière , simple & modérée de la nature , loin de soulager le malade , ne pourroit au contraire qu'augmenter ses maux.

SACHEZ VOULOIR , dit M. Mesmer; CROYEZ ; ET VOULEZ , dit l'auteur des mémoires de *Buzancy*. ces mots expriment tout. Touchez un malade avec la confiance que donne la certitude de le soulager , avec cette assurance que doit vous inspirer le sentiment de votre propre force ; & ne veuillez vous servir de votre supériorité , que pour remplir le vœu de la nature & de l'humanité , en soulageant les maux de votre semblable. C'est lorsque vous serez dans ces dispositions , que vous pourrez compter sur de salutaires effets ; c'est alors que votre volonté deviendra en vous un agent vraiment physique , auquel obéira toujours l'être passif & souffrant sur lequel vous en dirigerez l'action.

Les Somnambules magnétiques nous en donnent une preuve de fait , par la manière dont ils obéissent à la volonté puissante de leurs Magnétiseurs : on les voit se mouvoir & exécuter même les différens mouvemens que ceux-ci font de leur côté ; l'action de la volonté du Magnétiseur , sur les nerfs qu'il fait mouvoir dans lui , se répète

sur les nerfs correspondans du malade ; & des mouvemens semblables s'ensuivent naturellement. Il n'est pas besoin que le Magnétiseur commande , qu'il élève la voix ; il suffit qu'il agisse , & qu'il agisse avec une volonté déterminée de communiquer son action au malade , celui-ci la reçoit au même instant (15).

Mais bien plus , il n'est pas même nécessaire que le Magnétiseur agisse , il suffit qu'il veuille imprimer un mouvement au malade , pourvu qu'il le veuille d'une volonté forte & active , avec une volonté capable de produire dans lui-même un ébranlement (16) , toutes les fois que ce mouvement ne tendra pas à contrarier l'instinct , soit dans le moral , soit dans le physique.

Les Somnambules , dit-on , en plaisantant , répondent à la seule pensée de leur Magnétiseur , ils devinent sa volonté & l'exécutent. Oui , sans doute , & l'on s'efforceroit vainement de ridiculiser un fait qui devient de jour en jour plus commun , & dont chacun peut se convaincre par ses propres yeux , un fait attesté journellement par tous ceux qui ont eu le bon esprit de suivre & d'examiner avant de nier.

Les Somnambules ne *devinent* pas la volonté de leur Magnétiseur , ils la touchent , ils en ressentent l'action. Je viens de dire que ma volonté fait sur mon sens intérieur un effet physique capable

de lui faire produire , à l'aide des sens extérieurs , l'effort que mon ame avoit délibéré ; cet effet physique , sur mon sens intérieur , doit nécessairement y causer un ébranlement , une vibration quelconque. Le sens intérieur de mon malade Somnambule ne doit-il pas éprouver au même instant un ébranlement tout semblable ; & si cet ébranlement exprime , par réaction à son ame , la délibération première de la mienne , mon malade alors n'entendra-t-il pas ma volonté , comme si je la lui avois exprimée par des paroles ?

Tous ces faits , j'en conviens , sont étonnans , merveilleux , mais ils n'en sont pas moins vrais pour cela , & déjà les mêmes expériences se multiplient , elles se répètent dans toutes les parties du royaume. Bientôt les miracles du Somnambulisme magnétique seront devenus si communs , qu'il sera honteux de les ignorer , & absurde de vouloir les nier. On recherchera avec ardeur les Somnambules , non plus simplement par curiosité , mais par intérêt personnel & pour le bien de l'humanité. Il est très-rare qu'un malade , en cet état , ne voie pas dans son intérieur la cause de son mal , & n'en indique pas le remède. On emploiera donc toute la force du Magnétisme à faire tomber , autant qu'il sera possible , tous les malades dans l'état de Somnambulisme , & l'on cherchera dans eux-mêmes leur propre soulagement.

Mais , nous dit-on , le Magnétiseur le plus fort & le plus actif , quelque bonne volonté qu'il ait , ne pourra guères se flatter de magnétiser avec fruit plus de trois ou quatre malades , souvent même un seul l'occupera tout entier.

Cela est vrai. Mais un Somnambule parfait entre les mains d'un Magnétiseur qui saura en tirer parti , suppléera au temps qui lui manque. Ce Somnambule touchera un grand nombre de malades ; & du moment qu'il se sera mis en communication avec eux , il verra leur intérieur , comme il voit le sien ; il connoîtra leurs maladies , il en indiquera les remèdes ; & quoique machinalement , il appliquera ces remèdes avec bien plus de certitude que ne pourroit faire le meilleur médecin.

De quelle ressource ne sera donc pas un Somnambule pareil ! Combien de malades qui ne peuvent être magnétisés ! Combien d'autres qui , étant magnétisés , ne peuvent tomber dans le Somnambulisme , s'empresseront d'accourir à ce Somnambule , de le consulter sur leurs maux , afin d'abrèger , par ses conseils , leur traitement & leurs souffrances !

Pénétré de ce que cette heureuse perspective a de consolant pour l'humanité , je me suis hâté de dire ce que j'ai vu , & la manière dont je l'ai vu : je ne me suis point flatté de rendre raison de tous les phénomènes du Somnambulisme magnétique

d'une manière satisfaisante ; mais ce que je n'ai vu qu'imparfaitement, ce que je n'ai pu qu'effleurer, d'autres plus expérimentés l'approfondiront , sans doute , & je m'estimerai trop heureux , si , en exposant mes idées générales sur le Somnambulisme , j'ai pu exciter dans des hommes , plus instruits que moi , le désir de nous communiquer les leurs.

Il s'agit d'éclairer sur un sujet également nouveau & intéressant : il s'agit de soulager l'humanité souffrante. Ce motif sera , sans doute , assez puissant pour encourager les recherches de ceux qui, s'étant vus à portée de recueillir un plus grand nombre de faits , peuvent en tirer des conséquences plus lumineuses & plus instructives pour nous.





NOTES.

(1 page 1) **L**ES philosophes anciens avoient soupçonné ce fluide universellement répandu. Les uns le nommoient l'ame de la nature , d'autres l'esprit universel ; quelques-uns même en avoient fait un Dieu. Mais ce fluide extrêmement subtil avoit toujours échappé à nos sens. Ce sont les Somnambules magnétiques , qui , les premiers , ont pu le saisir & nous donner quelques notions de sa nature & de ses effets.

J'ai dit que Mademoiselle N. . . étant dans ses crises magnétiques , voyoit très-distinctement le fluide ; je vais rendre compte de quelques-unes des expériences que cette heureuse disposition de ma malade , me mit à portée de faire.

Je pris un verre d'eau non magnétisée , & l'ayant approché de ma malade , sans la prévenir , je présentai la pointe de ma baguette vers le milieu de la hauteur du verre ; puis je demandai à la malade de me dire ce qu'elle voyoit.

Je vois , me répondit-elle , votre fluide sortir du bout de la baguette , comme un très-gros fil d'or , d'un jaune brillant & semé d'étincelles beaucoup plus brillantes encore. Ce fluide , en traversant l'eau , y laisse une trace de lumière très-remarquable , & cette trace forme une espèce de séparation entre l'eau du dessus & celle du dessous ; le fluide en passant se charge de cette eau qui sort du verre avec lui sous la forme d'une vapeur ; & cette vapeur l'obscurcit & le fait paroître moins brillant qu'il n'étoit en arrivant au verre.

Une autre fois (le 3 mai) j'engageai ma malade à sortir de chez elle , pendant son sommeil ; elle n'eut pas de peine à y consentir. Elle se rendit seule à une promenade publique hors de la ville , où je la rejoignis bientôt ; je l'avois suivie de loin , & je l'avois vu traverser la ville , en se démêlant fort bien , quoiqu'avec les yeux exactement fermés , de tous les embarras qui se rencontroient sur son chemin.

Arrivé près d'elle , je lui trouvai d'abord l'air préoccupé , mais satisfait , & je me hâtai de lui en demander la cause. — J'admire , me dit-elle , tout ce que je vois. — Et que voyez-vous , lui demandai-je ? — Je vois le fluide du soleil qui est très-brillant & semé d'étincelles de feu. Ce fluide est d'un jaune bien plus vif que le vôtre ; il semble que le soleil nous l'envoie ; mais avant d'arriver jusqu'à nous , il change de couleur , parce qu'il se mêle avec celui qui sort de la terre.

Pourquoi donc , repris-je , ce fluide qui sort de la terre , est-il plus épais & plus sombre que celui qui semble venir du soleil ? C'est , répondit ma malade , parce que le fluide qui sort de la terre y a traversé de l'eau dont il a beaucoup de disposition à se charger , & dont il se charge en effet. Il sort de la terre très-lentement , à mesure que le fluide du soleil , qui est plus pur & beaucoup plus actif , agit sur lui & le presse d'en sortir. C'est parce qu'il sort ainsi très-lentement que ce n'est guères que sur les dix ou onze heures du matin , que le fluide du soleil a pris assez de force , pour le faire sortir , & que dès trois ou quatre heures après midi , il n'en a déjà plus assez.

Le fluide reste très-épais jusqu'à quinze ou vingt pieds au-dessus de la terre , après quoi il commence à devenir un peu plus brillant , parce que celui du soleil l'éclaircit , en se mêlant de plus en plus avec lui , il est cependant

un peu sombre & chargé de la vapeur de l'eau jusqu'à la hauteur de ce clocher (environ 200 pieds) & même au-dessus; après quoi il ne me paroît plus être différent de celui du soleil.

Et une preuve, (ajouta ma malade, en se retournant vers la plaine où sont de belles prairies arrosées par un grand fleuve), une preuve que c'est l'eau dont le fluide se charge, qui le rend plus épais, c'est que celui que je vois sortir de la rivière, semble être un brouillard très-épais, en comparaison de celui qui est sur les prairies, lequel est lui-même beaucoup moins vif que celui que nous avons ici autour de nous (sur le coteau).

La suite de cette conversation, qui fut fort longue, & les expériences que je continuai de faire, m'ont convaincu que le fluide que ma malade appeloit le fluide du soleil, n'est autre chose que le feu élémentaire devenu sensible pour les nerfs extrêmement irritables d'un Somnambule magnétique, que ce feu, par sa grande affinité avec l'eau, rend notre air plus ou moins épais, suivant qu'il a trouvé à se charger d'un plus grand nombre de parties aqueuses; & que peut-être même, ainsi combiné, ce fluide devient l'air que nous respirons; & en effet, c'est parce que le fluide est combiné avec une moindre quantité d'eau, & par-là convient moins à nos poumons, que notre respiration devient toujours plus difficile, à mesure que nous nous élevons sur les hautes montagnes, & que nous y trouvons, dans sa pureté, le fluide que Mademoiselle N... appeloit le fluide du soleil. Je pense enfin que c'est par cette même affinité du fluide avec l'eau, que s'opère la végétation; en ce que l'eau, la sève, & l'air humide sont autant de moyens qui fournissent, à la plante, la quantité du fluide universel, ou de mouvement qui lui est nécessaire. C'est encore par cette affinité, qu'on peut

expliquer le desséchement de tous les corps qui ne sont point exposés au contact immédiat de l'air, & dont le fluide enlève peu à peu les parties aqueuses. J'en ai fait l'épreuve de la manière suivante : je présentai ma baguette devant une fiole remplie d'huile de noix : ma Somnambule vit le fluide traverser l'huile, comme un trait lumineux, & sortir de la fiole sous la forme d'une vapeur plus épaisse, sans doute, à cause des parties aqueuses dont il étoit chargé en traversant l'huile.

(2 page 2) D'après les expériences que j'ai rapportées à la note précédente, j'ai conjecturé que le feu élémentaire, ou le fluide universel, est en effet l'élément, le principe de tous les fluides connus, & que de même qu'il devient l'air que nous respirons, lorsqu'il est combiné avec l'eau, il devient aussi fluide électrique, phlogistique, fluide igné, &c. suivant les différentes combinaisons & les modifications qu'il a reçues.

J'ai eu depuis occasion de comparer le fluide universel modifié par l'homme avec le feu électrique. Je rapporte ici cette expérience, parce qu'elle peut servir à faire voir ce que ces différens fluides ont de commun quant au principe, & d'opposé quant à leurs modifications.

Mademoiselle N. . . dormoit d'un profond sommeil magnétique très-tranquille. J'armai une petite machine électrique portative dont je m'étois muni à dessein ; & n'osant d'abord me hasarder à électriser ma malade, je me contentai de tirer moi-même l'étincelle, étant à environ deux pieds de distance d'elle.

L'effet fut aussi prompt qu'étonnant : je vis ma malade tomber tout à coup dans un accablement si grand, que je je la crus prête à s'évanouir. Je me hâtai de la magnétiser avec beaucoup de vitesse, de la tête aux pieds, afin de rendre au fluide nerveux son cours naturel ; & ce ne fut

qu'après une demi-heure de ce travail, que je parvins à la rappeler un peu à elle.

Je la questionnai pour lors sur ce qu'elle venoit d'éprouver (a). Je ne fais, me dit-elle, ce que vous avez voulu faire, mais vous m'avez fait beaucoup de mal: il m'a semblé qu'on me donnoit de grands coups de massue sur les bras, sur les jambes, sur le crâne, & sur toutes les jointures: je vois bien à présent que vous avez fait circuler dans moi un nouveau fluide différent du nôtre, & qui a arrêté tout à coup le cours de celui-ci. Je vois ce nouveau fluide sortir par toutes mes jointures, à mesure que vous me magnétisez. Votre fluide qui est plus actif, le chasse, sans pouvoir se mêler avec lui: mais cet autre fluide ne sortira pas entièrement aujourd'hui; ce ne sera qu'à la séance de demain, que vous parviendrez à rétablir parfaitement la circulation libre du vôtre.

Je me ressentirai jusqu'à demain, a-t-elle continué, des douleurs que j'ai actuellement dans les jointures, & je conserverai, à mon gosier, un goût de soufre.

Cette annonce s'effectua réellement. Ma malade n'ayant nulle idée de ce qui lui étoit arrivé pendant son sommeil, ne put jamais comprendre, à son réveil, d'où pouvoit lui venir ce goût de soufre, & les douleurs qu'elle ressentit pendant vingt-quatre heures, dans les bras & dans les jambes. Elle ne fut pas moins surprise de trouver, pour la première fois, pendant ce même temps, à l'eau magnétisée qu'elle buvoit habituellement, un goût très-désagréable de fer & de soufre.

Avant de tirer l'étincelle, j'avois approché mon pouce

(a) Je n'avois point prévenu ma malade de ce que je me proposois de faire en ce moment; & cette fille n'a de sa vie vu une machine électrique, ni entendu parler des effets de l'électricité.

au conducteur , à diverses reprises ; ma malade alors avoit vu très-distinctement le fluide magnétique sortir de mon pouce , pour aller au conducteur , & un autre fluide venir du conducteur à mon pouce , sans se mêler avec le mien : elle avoit remarqué que cet autre fluide n'étoit point de la couleur du mien : elle l'avoit trouvé plus épais , d'un rouge pâle & violet , & rendant peu ou point d'étincelles brillantes.

Depuis ce jour , j'ai eu plus d'une fois occasion de répéter cette expérience. J'ai vu la même malade tomber en Somnambulisme , pendant qu'il faisoit un orage violent , dont nous étions environnés : elle éprouva , mais moins fortement , les mêmes effets ; l'accablement , les douleurs aux jointures , le goût de souffre ; & je ne doute pas que tout Somnambule magnétique , en pareille circonstance , n'éprouve également tous ces effets ; pourvu que , comme ma malade , il ait le genre nerveux assez irritable , pour être sensible aux impressions les plus légères.

Cette expérience m'a paru démontrer que le fluide magnétique & le fluide électrique , s'ils ont le même principe , ont du moins des modifications différentes , & même opposées , de même que nous voyons l'huile & l'eau , quoique chargées , l'une & l'autre , d'une très-grande quantité de feu élémentaire , ne pouvoir pas se mêler. J'ai pensé que c'est sans doute de cette opposition qui se trouve entre les deux fluides , que proviennent l'accablement , les douleurs même que nous éprouvons quelquefois dans les temps d'orage. Le fluide électrique , dont l'air se trouve alors surchargé , doit en effet gêner , en nous , le mouvement , s'il s'oppose à la circulation du fluide , qui doit nous donner le mouvement & la vie : d'où nous pouvons conclure qu'il seroit très-salutaire de se faire magnétiser fortement ,

pendant le temps d'orage, afin de repousser l'action du fluide électrique.

Jusque-là, je n'avois encore vu que différence & oppositions même entre le fluide électrique & le fluide magnétique : cependant je répugnois à admettre plusieurs fluides d'une nature entièrement différente. Cette complication de moyens m'auroit paru être une défectuosité dans les ouvrages de la nature. J'essayai de m'en éclaircir encore mieux, par une nouvelle expérience que je fis peu de jours après.

Je pris un pain de cire d'Espagne ; & présentant ma baguette vers son milieu, à environ six pouces de distance, je demandai à ma malade, de me dire ce qu'elle voyoit. — Je vois, répondit-elle, votre fluide sortir, comme à l'ordinaire, de la baguette ; mais lorsqu'il arrive à cette cire, il se sépare, & s'échappe tout autour par les bords. Il semble bien cependant qu'une partie du fluide traverse la cire ; car j'en vois sortir un peu de l'autre côté, & dans la direction de la baguette ; mais ce qui sort ainsi, est devenu beaucoup plus pâle & n'a plus d'étincelles ; cela ne paroît plus être qu'une vapeur épaisse, laquelle, après avoir traversé la cire, ne va pas bien loin.

Cette expérience répétée plusieurs fois sur la cire jaune, comme sur la cire d'Espagne, me convainquit que les deux fluides ont quelque chose de semblable ; & que s'ils diffèrent dans leurs modifications, ils doivent néanmoins avoir un principe commun, qui ne peut être, selon moi, que le feu élémentaire.

(3 page 3) Je demandai un jour à ma malade, dans son som meil, quelle saison de l'année, & quelle heure dans le jour étoit le plus favorable au Magnétisme.

Le printemps, répondit-elle, & l'été sont les meilleures

aisons. Les heures les plus convenables pour magnétiser sont , depuis onze heures du matin jusqu'à trois heures après-midi On pourroit bien dire jusqu'à quatre heures. Mais il est plus sûr de dire jusqu'à trois (a). La raison qu'elle m'en apporta , fut que le soleil , à ces heures-là , a plus de force pour donner le fluide qu'il n'en a dans le reste du jour.

(4 page 4) Le jour que je me promenois dans la campagne avec ma malade Somnambule , je dirigeai avec force , ma baguette , sur un arbre dont j'étois éloigné d'environ vingt pas.

Ma malade vit la colonne du fluide , d'un jaune vif , & étincelant , sortir de la baguette & aller à l'arbre : elle vit en même temps une autre colonne de fluide , sortant de l'arbre & venant à ma baguette : mais , me dit-elle , le fluide de l'arbre est bien différent du vôtre ; il est beaucoup plus pâle & plus blanc. Il tiendrait plutôt de celui du soleil pour la couleur : mais je n'y vois point d'étincelles brillantes , comme j'en vois au fluide du soleil & au vôtre. Je remarque encore , continua ma malade , que sur les feuilles , & tout autour des branches , il paroît y avoir un fluide qui étincelle un peu , & qui est plus vif & plus brillant que celui qui sort de l'arbre , pour venir à vous , lorsque vous lui présentez votre baguette.

(5 page 15) J'ai vu quelques Magnétiseurs qui , dans le dessein de faire tomber leurs malades en Somnambulisme , au lieu de les magnétiser de la tête aux extrémités , & suivant la marche de la nature , alloient au contraire chercher

(a) Je suis bien assuré que cette fille , qui ne fait pas lire , n'a jamais entendu parler des découvertes curieuses qu'a faites tout récemment M. de Cassini , sur les variations diurnes & périodiques de l'aimant.

le fluide dans la partie malade où il devoit être engorgé ; & par une manipulation inverse & soutenue , ramenoient ce fluide à la tête pour en charger le cerveau.

Il n'y a pas de doute qu'en opérant ainsi , ils ne parviennent à calmer les douleurs qu'éprouvoit auparavant le malade. Mais si ces douleurs n'avoient d'autre cause que les efforts répétés du fluide , qui tâchoit de se frayer un passage libre dans la partie malade ; & si cette partie ne pouvoit être guérie que par une suite de ces mêmes efforts long-temps soutenus , il est certain aussi que ces Magnétiseurs , en détournant le fluide , en empêchant son action sur la partie affectée , soulagent à la vérité le malade , mais qu'ils s'opposent du moins à sa guérison.

Mais je vais plus loin , & je suis convaincu que ce procédé , contraire à la marche de la nature , est très-pernicieux. Je crois qu'en ramenant à la tête le fluide qui circuloit dans le reste du corps , on ne peut manquer d'y amener aussi le sang & les humeurs. Je crois qu'à la longue , ces humeurs doivent s'y engorger ; & je ne serois point surpris qu'un malade , ainsi magnétisé , ne finit par avoir des attaques habituelles de catalepsie ou quelque dépôt dans la tête. Je crois enfin que le sommeil produit de cette manière , étant une crise symptomatique & forcée , & non pas une crise naturelle & critique , ne doit point être le vrai Somnambulisme magnétique ; mais qu'il est bien plutôt une sorte de délire. C'est pour cette raison , qu'en parlant des crises , je n'ai prétendu parler que de celles qui sont produites par une circulation naturelle du fluide , interceptée seulement dans les parties malades. Que les humeurs suivent , à la longue , la marche du fluide , c'est ce dont on ne peut guères douter. Tous les procédés qu'on emploie dans la pratique du Magnétisme , les effets qu'on attend de ces procédés & qui en résultent effectivement ,

prouvent, tous les jours, qu'en appelant & dirigeant en bas le cours du fluide chez les malades, on y appelle en même temps le sang & les humeurs.

Et quant à la manière dont se produit cet effet, on peut croire que les nerfs ayant une fois reçu du fluide un mouvement constant & toujours dans le même sens, ils doivent, par leur oscillation, imprimer au sang & aux humeurs qu'ils font circuler, le même mouvement & la même direction.

A ce sujet, & convaincu de la très-grande affinité qu'a le fluide magnétique avec l'eau, je demandois un jour à ma malade quel effet produisoient les bains. — Les bains de jambe, me dit-elle, sont propres à attirer le sang en bas, parce que le fluide qui cherche l'eau, tend à descendre vers celle du bain, & le sang suit le fluide (a).

Je pense, continua-t-elle, que si un homme demeurait pendant long-temps à moitié plongé dans l'eau, cette partie plongée prendrait, à la longue, plus de nourriture, tandis que la partie qui se trouverait hors de l'eau, serait desséchée, parce que le fluide l'abandonnerait toujours pour gagner l'eau.

Ne pouvons-nous pas conclure de-là, qu'un animal habitant dans l'eau, doit vivre plus long-temps que celui qui vit dans l'air; non seulement parce que le premier trouve dans son élément une plus grande abondance du fluide principe de la vie, mais encore parce qu'il y trouve ce fluide en quantité presque toujours égale; ce qui n'arrive pas dans l'air.

(6 page 20) Ma malade, comme tous les Somnam-

(a) Les bains de jambes froids n'ont, sans doute, un effet contraire, qu'en ce que le froid contractant les vaisseaux, ils n'ont plus la capacité nécessaire pour recevoir le sang qui s'y porte.

bules que j'ai vus , avoit , pendant ses sommeils , les yeux fermés très-exactement. Ils l'étoient même au point que lorsqu'elle se réveilloit , elle ne pouvoit les ouvrir seule , & que j'étois obligé de l'aider à les ouvrir. Cette fille cependant voyoit très-distinctement les objets. J'ai dit qu'en cet état, seule & sans être conduite par personne , elle avoit traversé la ville entière , évitant à propos tous les obstacles qui se rencontroient. Je l'ai vue travailler , en dormant , à sa couture , aussi bien qu'elle eût pu le faire étant éveillée ; enfin je ne veux pas douter que cette fille ne vit parfaitement.

Mais comment chez elle se faisoit la vision ? Etoit-ce par les yeux , quoique bien clos ; & le fluide par son extrême subtilité pénétrait-il la paupière , pour faire sur la rétine & sur le nerf optique , rendu irritable , la même impression qu'il y auroit fait dans l'état de veille ?

C'étoit ainsi du moins que je tâchois de me rendre raison de ce phénomène , lorsqu'un jour , ayant prié ma malade d'examiner avec attention une drogue en poudre que je lui présentais , & de m'en dire son avis , je la vis faire machinalement deux portions de cette poudre ; elle en mit une moitié dans chaque main , puis elle approcha une de ses mains , tout contre le creux de son estomac , elle éloigna l'autre horizontalement & de toute la longueur de son bras ; tournant en même temps la tête du côté opposé , avec l'air d'attention de quelqu'un qui examine , j'observai que de temps en temps elle remuoit , avec son pouce , la poudre qui étoit dans la main devant le creux de l'estomac , comme pour mieux la voir. Enfin , après quelques instans d'examen , elle me dit son avis sur cette poudre.

Je lui témoignai ma surprise sur cette manière de regarder les objets ; elle me répondit alors , sans hésiter :

je

je ne vois pas par les yeux ; c'est par-là que je vois :
(montrant son estomac.)

Un autre jour , on faisoit beaucoup de bruit près de l'endroit où ma malade étoit en crise magnétique. Je pus voir très-distinctement alors , un léger mouvement convulsif que ce bruit occasionnoit à l'estomac de ma malade , mouvement assez fort pour être sensible à l'extérieur.

Le bruit devint tout-à-coup très-fort. Ma malade alors porta vivement la main sur son estomac ; elle jeta en même temps un cri , & se plaignit qu'elle venoit d'y recevoir un grand coup. Les convulsions de l'estomac devinrent , en un instant , beaucoup plus fortes , & elles gagnèrent bientôt le reste du corps. J'eus beaucoup de peine à calmer cette agitation accidentelle ; & dès que je vis ma malade un peu plus tranquille , je lui demandai , si elle avoit entendu quelque bruit ? — Je n'ai rien entendu , répondit-elle , mais il m'a semblé qu'on me donnoit un grand coup sur le creux de l'estomac. J'essayai alors de lui parler en approchant ma bouche le plus près de son estomac qu'il me fut possible , sans cependant le toucher , & je parlai si bas , que l'oreille la plus fine n'auroit pu m'entendre à la distance où étoient pour lors les siennes. Elle m'entendit parfaitement , & me répondit. Toutes les fois que j'ai répété cette expérience , elle m'a toujours entendu de même. Un autre jour , un tambour battoit la caisse sous les fenêtres de la chambre où elle étoit en Somnambulisme , j'aurois pu compter les coups de baguette par les vibrations que je voyois très-sensiblement faire aux nerfs du plexus solaire de ma malade , à travers de ses vêtemens.

Ce seroit peut-être ici le lieu de parler d'un phénomène très-connu , qu'on retrouve chez tous les Somnambules

magnétiques , & dont cependant je crois qu'on parviendra difficilement à rendre raison d'une manière satisfaisante.

Ce qu'on remarque au premier abord , dans les Somnambules ; ce qui même caractérise le plus décidément le Somnambulisme , c'est que voyant très-distinctement tous les objets qui se trouvent à leur portée , les malades , en cet état , ne peuvent entendre que leur Magnétiseur seul ou toute autre personne qu'il a mise en harmonie avec eux.

D'où peut provenir chez le Somnambule magnétique , cette différence entre le sens de la vue , & celui de l'ouïe ? Seroit-ce parce que le nerf optique aboutissant à l'humeur aqueuse du cristallin , le fluide , quelles que soient ses modifications , & seulement par la grande affinité qu'il a avec l'eau , peut toujours suivre ce nerf ? Au lieu que n'ayant pas la même cause d'attraction vers le tympan de l'oreille , ce fluide , après avoir frappé l'estomac , ne peut circuler dans le nerf auditif , & le faire vibrer , ainsi que tous les autres nerfs du malade , que lorsqu'il a été auparavant modifié d'une manière analogue à celle dont le malade le modifie.

Cette solution pourra paroître insuffisante , je le sens ; & je désire qu'on s'occupe à en donner une meilleure sur un fait aussi commun : les recherches de ce genre ne doivent point être regardées comme étant de simple curiosité ; & il faut croire que dans la science du Magnétisme , comme dans plusieurs autres sciences , on découvrira bien des effets utiles qu'on ne soupçonnoit pas encore , en recherchant les causes de certains phénomènes , que cependant on n'expliquera jamais.

(7 page 31) Le Somnambulisme magnétique cesse dès que le malade est guéri. *Je ris* , disoit le malade de Buzancy à son Magnétiseur , *lorsque je songe aux efforts que vous*

ferez inutilement demain pour m'endormir. Vous n'y parviendrez point , parce que je serai guéri.

De même lorsque la guérison approche, on remarque un changement sensible & gradué dans les sommeils des malades , qui deviennent plus imparfaits chaque jour , à proportion que la maladie diminue. La bonté , la force de ces sommeils est la mesure de la maladie ; & les variations qu'on trouve dans ces sommeils , désignent celles qui se font dans l'état du malade.

Ceci revient parfaitement à ce que j'ai dit sur la manière dont le fluide agit par le Magnétisme. Lorsqu'une partie du corps malade , correspondante au cerveau , est obstruée ; lorsque le fluide que le Magnétiseur a dirigé vers cette partie , ne peut y circuler librement , ce fluide , après avoir fait un premier effort contre les obstacles , est réagi au cerveau , lequel à son tour le renvoie vers la partie malade , sur laquelle il fait un second effort , & qui le réagit encore.

Cette action & cette réaction doivent durer ainsi ; jusqu'à ce que les obstacles soient détruits. Ce n'est qu'à la longue qu'il peuvent l'être entièrement : mais il est certain qu'à chacun des efforts que le fluide fait contre eux , ils doivent diminuer un peu. Or , à mesure que la résistance s'affoiblit ; à mesure que le fluide a moins de peine à circuler , il doit être renvoyé toujours plus faiblement & en moindre quantité au cerveau ; de-là les crises doivent devenir plus faibles chaque jour & par gradation , jusqu'à ce qu'enfin elles cessent tout à fait par la circulation libre du fluide ; & c'est en effet ce qui arrive.

Je disois tout à l'heure , que la force des sommeils est la mesure de la maladie. Il faut entendre cela de chaque maladie respectivement , & non pas généralement : c'est-à-dire , que dans toute maladie , qui sera de nature à

opérer le Somnambulisme , les dormeurs feront d'autant meilleurs , que la maladie approchera de son période le plus aigu : mais il pourra très-bien arriver qu'une maladie plus grave ne donnera pas le Somnambulisme ; tandis que cet état sera la crise naturelle d'une autre maladie beaucoup moins grave.

J'ai vu une jeune personne attaquée d'un rhumatisme goutteux , qui lui donnoit des convulsions continuelles. Cet état fâcheux , joint à la suppression des règles , étoit la suite d'un coup de soleil qui avoit occasionné un dépôt dans la tête , & qui de plus avoit rendu cette jeune fille imbécille.

J'ai guéri cette malade , en la magnétisant constamment pendant deux mois ; & quelque désir que j'eusse de la rendre Somnambule , je n'ai jamais pu y parvenir ; tandis que , dans le même temps , la mère de cette jeune personne est tombée en Somnambulisme , dès la première fois que je l'ai magnétisée pour une maladie ordinaire & très-légère , affectant la matrice dans un âge critique.

(8 page 33) J'ai fait à ce sujet , une expérience très-intéressante. Mademoiselle N... , sans être parfaitement guérie , étoit cependant fort près de sa guérison ; la nature , chez elle , ne demandoit plus , comme autrefois , le Somnambulisme ; & je suis convaincu que si je m'étois contenté de magnétiser cette fille de temps en temps , & sans avoir une volonté décidée de la mettre en cet état , elle n'y seroit plus tombée.

Un jour , sans attendre qu'elle fût suffisamment chargée de fluide , j'essayai de charger sa tête seulement , & le plus fortement qu'il me fut possible. Ma malade ne tarda pas à s'endormir ; & ce sommeil , quoique très-imparfait , porta cependant tous les caractères principaux du Somnambulisme magnétique ; mais comme la masse entière des

nerfs n'avoit point été rassasiée de fluide , & que conséquemment elle n'avoit point le degré d'irritabilité qu'elle auroit dû avoir , la malade ne vit point , pendant ce sommeil , comme elle auroit dû voir. En chargeant la tête seule , j'avois altéré l'équilibre entre la tête & l'estomac : j'avois bien engourdi les sens extérieurs ; mais je n'avois pas donné en même temps au sens intérieur tout le développement , toute l'activité dont il eût été susceptible. De-là le sommeil , quoique vraiment magnétique , ne fut pas aussi parfait , à beaucoup près , qu'il auroit pu l'être.

Je fus curieux de pousser plus loin cette expérience ; & la tête étant chargée , comme je viens de le dire , j'appliquai toute la force magnétique dont j'étois capable , à charger vivement & promptement l'estomac. Je vis alors le sommeil changer peu à peu de nature ; & à mesure que la masse des nerfs se rassasioit de fluide , le sens intérieur reprit plus d'activité & plus d'étendue. Enfin , le sommeil devint , non pas aussi parfait qu'il auroit pu l'être anciennement , l'état convalescent de la malade ne le permettoit plus , mais du moins il fut beaucoup meilleur qu'il n'avoit été au commencement de l'expérience.

Seroit-ce avancer trop , d'après cette expérience , que de dire , que la plupart des transports au cerveau , sont des Somnambulismes commencés , & que ces crises symptomatiques qui nous alarment , pourroient devenir , au moyen du Magnétisme , des crises critiques & salutaires ?

Si le délire où tombent les malades , si les transports au cerveau périodiques n'ont d'autre cause qu'une extrême irritation du cerveau , il est vraisemblable que si le Magnétiseur alors s'attachoit à rétablir l'équilibre , en chargeant fortement l'estomac , le sens intérieur prendroit le

dessus sur les sens extérieurs , & il en résulteroit une crise de Somnambulisme magnétique.

Ma malade, avant que j'eusse entrepris de la magnétiser fortement , avoit , comme je l'ai dit , tous les soirs un redoublement de fièvre avec transport au cerveau , dès la première fois que je la magnétisai ; dès que j'eus donné un courant régulier au fluide qui se portoit auparavant en trop grande abondance à la tête , ma malade devint Somnambule magnétique ; & dès-lors plus de redoublemens , plus de transports au cerveau. N'est-il pas probable que la même chose arriveroit à la plupart des malades que nous voyons tomber dans des délires périodiques, symptômes des maladies aiguës.

L'observation suivante semble confirmer mon opinion. Cette observation intéressante & non suspecte , rapportée dans *l'histoire des maladies épidémiques de 1746* , par *M. Malouin , Médecin* , me paroît démontrer , non seulement qu'un Magnétiseur attentif pourra souvent changer en crise magnétique le transport au cerveau qui a lieu dans un grand nombre de maladies ; mais même que la nature seule , & sans avoir besoin d'être aidée , peut quelquefois , & en certain cas , opérer ce changement , & produire une espèce de Somnambulisme magnétique. Voici les termes de *M. Malouin*. *Il y eut aussi quelques pleurésies. J'ai observé , (& plusieurs Médecins m'ont dit l'avoir observé) que ce qui faisoit la douleur de côté dans ces pleurésies , se transportoit après les saignées , sur le poignet , ou sur la main du bras dont on avoit été saigné , & qui étoit du côté opposé à la douleur. Il se joignoit aussi de l'enflure à la douleur sur le poignet & sur la main ; mais cette douleur se dissipoit , &c. &c... Dans les personnes du sexe , malades de ces pleurésies , ce qui faisoit leur douleur de côté , se transportoit à la tête par la saignée du bras , si elle*

avoient dans ce temps prêtes à avoir leurs règles ; le pouls leur devenoit petit quoique mol, il étoit fréquent & irrégulier, & les malades tomboient dans le délire ; leur délire avoit cela de particulier, c'est que ces malades étant interrogées, répondoient juste aux demandes qu'on leur faisoit, & elles déraisonnoient aussitôt qu'on cessoit de leur parler (a).

Voilà, sans doute, un exemple frappant du Somnambulisme magnétique, opéré par le simple travail de la nature, & je ne doute pas que, si les malades dont parle M. Malouin, avoient été interrogées sur leur état, elles n'eussent indiqué les causes de leurs maladies, & les remèdes qui leur étoient convenables. Qu'auroit-ce été, si la nature avoit encore pu être renforcée & dirigée par la main du Magnétiseur ?

On remarquera que ce Somnambulisme magnétique naturel avoit lieu, lorsque les malades étoient près du temps où elles devoient avoir leurs règles. J'ai été plus d'une fois dans le cas d'observer, que c'est en effet aux approches de ce temps critique que les femmes sont le plus susceptibles de tomber dans cet état singulier.

(9 page 35) On ne peut nier que le Somnambulisme ne soit une maladie, & une maladie dont le siège est momentanément dans le cerveau. C'est en cela que le Somnambulisme ressemble à la catalepsie. Celle-ci est produite par un embarras, un engorgement des humeurs ; & ce qui rend cette maladie dangereuse, c'est que les humeurs ne peuvent être engorgées dans le cerveau, que parce que les solides qu'elles affaissent dans cette partie, y sont sans ressort, & qu'ils ne peuvent conséquemment s'en débarrasser d'eux-mêmes (b).

(a) Voy. les Mém. de l'Académie, année 1746.

(b) Je ne sais si je parle de cette maladie en médecin : je n'ai

Dans le Somnambulisme magnétique, les nerfs sont à la vérité dans le même état, mais c'est par une raison contraire : ce ne sont point les humeurs engorgées dans cette partie qui affaiblissent les nerfs ; mais ces nerfs sont irrités à l'excès par la surabondance de fluide qui s'y porte. Cette irritation produit pour l'instant le même effet qu'auroit produit l'engorgement des humeurs : mais il s'en faut bien qu'elle soit également dangereuse pour les suites. Et en effet, le fluide ne peut jamais stagner dans le cerveau comme feroient les humeurs. 1° A cause de sa très-grande élasticité ; 2° parce que cet engorgement du fluide ne suppose pas, comme le premier, un vice local dans les nerfs du cerveau.

Il est cependant toujours vrai de dire, que l'affaiblissement ou la trop grande irritation de ces nerfs produiront, pour l'instant, & du moins en partie, les mêmes accidens. C'est dans ce sens que j'ai appelé le Somnambulisme magnétique une maladie ; car si nous le considérons relativement à ses effets salutaires, & aux merveilles que nous lui voyons opérer, nous devons bien plutôt le regarder comme le remède le plus précieux qu'ait pu découvrir l'humanité souffrante. Un malade devenu Somnambule, s'il voit son état, y appliquera lui-même les remèdes propres ; il guérira sûrement, quelque désespéré qu'il fût en apparence. *De plus de mille Somnambules que j'ai vus*, dit l'auteur des belles expériences de Buzancy, *un seul n'a pu parler sur son état ; & celui-là seul n'a pas été guéri.*

(10 page 37) En rapportant l'histoire de la maladie de Mademoiselle N.... & de son traitement magnétique,

pas l'honneur de l'être. Je rends en gros les idées que j'ai pu m'en faire, d'après ce que j'ai vu.

j'ai dit qu'à la suite d'un certain nombre de sommeils , cette fille découvrit dans son estomac un ver qu'elle me dépeignit , & que je reconnus être de l'espèce connue des médecins , sous le nom de *Solium*. Elle ne fut d'abord m'indiquer aucun remède contre ce ver ; je n'en vois point encore , me dit-elle ; dès que je le verrai , je vous le dirai. Je vois seulement que le lémitochorton ne le tueroit pas.

Deux jours après je voulus faire une expérience. Je recueillis dans un ancien traité sur les maladies des vers , fait par M. Andri , médecin du siècle dernier , une liste de tous les remèdes qui avoient réussi à ce médecin , contre différentes espèces de vers. J'étois bien assuré que ma malade , qui ne fait pas lire , n'avoit aucune connoissance de cet ouvrage devenu très-rare aujourd'hui.

Après avoir demandé de nouveau à ma malade , si elle voyoit quelque remède à faire contre son ver , & m'être assuré par sa réponse , qu'elle n'en voyoit point , je lus à haute voix , posément & sans aucune affectation , la liste que j'avois apportée , sans l'en prévenir.

A toutes les drogues que je nommai d'abord , elle me répondit simplement : non. Mais lorsque j'en fus venu à la graine de chanvre & à l'écorce d'oranges amères : oui , me dit-elle avec beaucoup d'empressement & de vivacité : oui , je suis sûr que ces deux-là tueront ce ver , faites m'en prendre demain , je crois qu'une seule dose suffira.

Comment , repris-je , pouvez-vous choisir ainsi ces deux remèdes , de préférence à tous ceux que je vous ai déjà nommés ? Aviez-vous quelques connoissances des uns ou des autres ? Je n'en connois aucun , me répondit-elle ; mais ceux que vous m'avez proposés d'abord me répugnoient , à mesure que je vous les entendois nommer. Il n'y a que ces deux-là auxquels j'ai pris plaisir à songer ;

& j'ai senti qu'ils me convenoient. Je ne balançai pas à donner dès le lendemain à ma malade , un verre de lait de graine de chanvre , dans lequel j'avois fait raper l'écorce d'une orange amère ; elle prit ce remède à sept heures du matin : à huit heures & demie, elle tomba dans des convulsions violentes , elle sentit monter vivement à sa gorge quelque chose qu'elle essaya vainement de vomir, & qui après l'avoir piquée ou mordue fortement au gosier , retomba comme un poids sur son estomac.

Depuis ce moment on vit disparaître tous les accidens fâcheux que ce ver , que l'on ne soupçonnoit pas , avoit occasionnés pendant plus de quatre années chez ma malade : & quelques jours après , m'ayant prié , dans un de ses sommeils , de lui faire prendre un peu de rhubarbe , elle rendit par les selles , les restes du ver , dont la dépouille encore bien conservée , attesta surabondamment l'existence.

J'ai eu beaucoup d'autres occasions de reconnoître la sûreté de cet instinct , qui désigne aux Somnambules , sans jamais les tromper , tout ce qui peut leur être nuisible ou nécessaire.

Une fois , entr'autres , Mademoiselle N.... ayant , à ma prière , touché un malade dont elle détailla très-exactement la maladie , elle lui ordonna un remède dans lequel devoit entrer une plante qu'elle nomma , mais que je ne connoissois point : je fis chercher cette plante ; mais dans la crainte qu'on ne se fût trompé , je la présentai quelques jours après à ma malade pendant son sommeil. Elle prit la plante , l'approcha de son estomac ; & quoique je ne lui eusse fait absolument d'autres questions , que pour lui demander si elle connoissoit cette plante , elle me dit : c'est ce qu'il faut faire prendre à N.... cela lui fera beaucoup de bien.

(11 page 40) Le Somnambulisme magnétique n'est pas seulement utile à l'humanité , en ce que tout malade , qui tombe en cet état , est comme assuré de sa guérison , autant du moins qu'elle est possible à la nature ; mais encore en ce qu'un seul Somnambule peut toucher & guérir un grand nombre d'autres malades.

Mademoiselle N... à ma prière , en a touché plusieurs ; elle a connu les causes de leurs maladies , lorsque ces causes n'étoient pas même soupçonnées par les médecins ; elle a indiqué les remèdes & le régime propres , sans jamais hésiter ; & presque tous ces remèdes étoient absolument nouveaux pour elle , quand je lui en parlois étant éveillée. Je l'ai vue plus d'une fois prévenir les malades d'avance & à point nommé , des effets que ces remèdes produiroient dans tel temps ; & j'ai eu la satisfaction de voir plusieurs de ces malades être parfaitement guéris , d'autres être du moins considérablement soulagés par les ordonnances toujours sûres de ce nouveau médecin.

C'est encore dans ces différentes consultations , que j'ai eu plus d'une fois occasion de m'assurer combien la communication est difficile à établir entre certains individus. Il est arrivé à ma malade de ne pouvoir se mettre en harmonie avec telle personne , dans une seule séance , il falloit qu'elle y revint à deux fois. Ce malade me repousse trop , me disoit-elle alors ; il me fait mal ; & je ne pourrai pas le voir aujourd'hui. Je remarquois en effet , dans ma malade , des mouvemens convulsifs , effets de ce repoussement du fluide.

J'ai sur-tout observé que toutes les fois que ma malade en touchoit d'autres , dont les maladies avoient quelques rapports avec la sienne , elle souffroit alors beaucoup plus , & d'une manière très-sensible , dans les parties semblables à celles qui étoient affectées chez les malades.

Qu'un Magnétiseur , me disoit-elle quelquefois à ce sujet , s'il a en lui quelque partie foible , se garde bien de magnétiser un malade attaqué dans cette même partie ; il se feroit le plus grand mal. Et ce que mademoiselle N.... avançoit ainsi comme une maxime générale , elle me l'a prouvé par elle-même d'une manière bien frappante.

Depuis environ sept ans , cette fille avoit fait rentrer une espèce de gale qui lui étoit sortie à la tête : & cette humeur y avoit formé un dépôt dont ma malade n'avoit encore ressenti d'autres mauvais effets que quelques maux de tête , qu'elle n'avoit plus même depuis un an.

Pendant tout le temps qu'a duré le traitement de sa grande maladie , & jusqu'au moment où je l'ai cru guérie , mademoiselle N.... ne m'a jamais parlé de cet ancien dépôt : elle ne le voyoit point pendant ses sommeils , sans doute , parce que l'humeur n'étant pas en mouvement , elle ne lui faisoit , pour le moment , aucune sensation. Aujourd'hui que je connois ce dépôt , je présume qu'il étoit , sans que ma malade s'en fût douté , la véritable cause de ses nouveaux sommeils , qui , selon moi , n'auroient pas dû avoir lieu , depuis que , par la venue de ses règles , je la croyois parfaitement guérie ; & qu'en effet elle l'étoit de sa grande maladie.

Ce fut dans un de ses sommeils , que je priai mademoiselle N.... de toucher M. le chevalier D'... Elle ne tarda pas à découvrir en lui , les restes mal guéris d'un ancien dépôt qu'il avoit eu dans la tête ; vingt-cinq ans auparavant ; elle lui indiqua tous les remèdes qu'il avoit à faire pour achever de le guérir entièrement.

Ce ne fut qu'avec la plus grande répugnance , que mademoiselle N.... se décida à toucher M. le chevalier D'... Elle pressentoit le mal qu'il devoit lui faire : & elle n'obéit qu'à mes instances réitérées. En effet , elle ne l'eut

pas touché pendant cinq minutes ; qu'elle ressentit un mal de tête violent ; & dès ce moment l'humeur du dépôt qu'elle y avoit , s'étant mise en mouvement , commença à tomber sur sa poitrine. Dès-lors elle vit le dépôt pendant ses sommeils ; elle m'indiqua les remèdes dont elle auroit besoin & qui furent à peu près les mêmes que ceux qu'elle avoit prescrits à M. le chevalier D'.... Enfin elle m'annonça , à l'avance , les différentes crises qui devoient suivre la fonte du dépôt.

Lorsque j'ai parlé de cette correspondance sympathique qui se trouve entre le malade touché , & le Somnambule qui le touche , on m'a fait une objection qui paroît être bien fondée , mais qui ne l'est , je crois , qu'en apparence.

Qu'un Somnambule , m'a-t-on dit , qui se trouve avoir , par exemple , la poitrine foible , éprouve dans cette partie , une sensation douloureuse , lorsqu'il touchera un malade poitrinaire , on pourroit peut-être l'expliquer à la rigueur ; mais comment , & dans quelle partie un homme Somnambule éprouvera-t-il les maladies de la matrice , en touchant une femme attaquée dans cette partie ?

Cette objection me paroît être plutôt dans les mots , que dans les choses. En effet , sans parler de la similitude intérieure qui existe , peut-être plus que nous ne pensons , entre les parties sexuelles , on ne peut nier qu'il n'y ait au moins entre ces parties une analogie , un attrait de sympathie sagement établie par la nature , pour la propagation des espèces : attrait dont , sans doute , on ne connoitra jamais les ressorts cachés ; mais qui doit certainement suffire pour donner au Somnambule l'idée des maux qu'éprouve la femme malade dans une partie , sinon semblable , du moins sympathique ou analogue avec la sienne. On connoît , par exemple , l'analogie intime qui règne entre les parties sexuelles , quoique supposées diffé-

Qu'un Magnétiseur , me disoit-elle quelquefois à ce sujet , s'il a en lui quelque partie foible , se garde bien de magnétiser un malade attaqué dans cette même partie ; il se feroit le plus grand mal. Et ce que mademoiselle N.... avançoit ainsi comme une maxime générale , elle me l'a prouvé par elle-même d'une manière bien frappante.

Depuis environ sept ans , cette fille avoit fait rentrer une espèce de gale qui lui étoit sortie à la tête : & cette humeur y avoit formé un dépôt dont ma malade n'avoit encore ressenti d'autres mauvais effets que quelques maux de tête , qu'elle n'avoit plus même depuis un an.

Pendant tout le temps qu'a duré le traitement de sa grande maladie , & jusqu'au moment où je l'ai cru guérie , mademoiselle N.... ne m'a jamais parlé de cet ancien dépôt : elle ne le voyoit point pendant ses sommeils , sans doute , parce que l'humeur n'étant pas en mouvement , elle ne lui faisoit , pour le moment , aucune sensation. Aujourd'hui que je connois ce dépôt , je présume qu'il étoit , sans que ma malade s'en fût douté , la véritable cause de ses nouveaux sommeils , qui , selon moi , n'auroient pas dû avoir lieu , depuis que , par la venue de ses règles , je la croyois parfaitement guérie ; & qu'en effet elle l'étoit de sa grande maladie.

Ce fut dans un de ses sommeils , que je priai mademoiselle N.... de toucher M. le chevalier D'... Elle ne tarda pas à découvrir en lui , les restes mal guéris d'un ancien dépôt qu'il avoit eu dans la tête ; vingt-cinq ans auparavant ; elle lui indiqua tous les remèdes qu'il avoit à faire pour achever de le guérir entièrement.

Ce ne fut qu'avec la plus grande répugnance , que mademoiselle N.... se décida à toucher M. le chevalier D'... Elle pressentoit le mal qu'il devoit lui faire : & elle n'obéit qu'à mes instances réitérées. En effet , elle ne l'eut

pas touché pendant cinq minutes ; qu'elle ressentit un mal de tête violent ; & dès ce moment l'humeur du dépôt qu'elle y avoit , s'étant mise en mouvement , commença à-tomber sur sa poitrine. Dès-lors elle vit le dépôt pendant ses sommeils ; elle m'indiqua les remèdes dont elle auroit besoin & qui furent à peu près les mêmes que ceux qu'elle avoit prescrits à M. le chevalier D'.... Enfin elle m'annonça , à l'avance , les différentes crises qui devoient suivre la fonte du dépôt.

Lorsque j'ai parlé de cette correspondance sympathique qui se trouve entre le malade touché , & le Somnambule qui le touche , on m'a fait une objection qui paroît être bien fondée , mais qui ne l'est , je crois , qu'en apparence.

Qu'un Somnambule , m'a-t-on dit , qui se trouve avoir , par exemple , la poitrine foible , éprouve dans cette partie , une sensation douloureuse , lorsqu'il touchera un malade poitrinaire , on pourroit peut-être l'expliquer à la rigueur ; mais comment , & dans quelle partie un homme Somnambule éprouvera-t-il les maladies de la matrice , en touchant une femme attaquée dans cette partie ?

Cette objection me paroît être plutôt dans les mots , que dans les choses. En effet , sans parler de la similitude intérieure qui existe , peut-être plus que nous ne pensons , entre les parties sexuelles , on ne peut nier qu'il n'y ait au moins entre ces parties une analogie , un attrait de sympathie sagement établie par la nature , pour la propagation des espèces : attrait dont , sans doute , on ne connoitra jamais les ressorts cachés ; mais qui doit certainement suffire pour donner au Somnambule l'idée des maux qu'éprouve la femme malade dans une partie , sinon semblable , du moins sympathique ou analogue avec la sienne. On connoît , par exemple , l'analogie intime qui règne entre les parties sexuelles , quoique supposées diffé-

rentes , & l'organe de la voix , qui est certainement le même chez l'homme comme chez la femme.

(12 page 41) Ce que je dis du repoussement de l'argent ; me rappelle quelques expériences assez curieuses , & dont peut-être on fera bien aise de trouver ici le précis.

J'ai dit que , dans ses sommeils , Mademoiselle N... voyoit très-distinctement le fluide. Un jour , après avoir dirigé sur elle ma baguette , & m'être assuré qu'elle en voyoit sortir le fluide qu'elle comparoit toujours à un gros fil d'or brillant d'étincelles , je présentai de suite la même baguette au centre d'une pièce d'argent ; & sans avertir de rien ma malade , je me contentai de lui demander ce qu'elle voyoit.

Votre fluide , me répondit-elle , en arrivant sur l'argent , s'écarte de tous côtés , & fait un remons jusque sur les bords de la pièce d'argent , & il forme une espèce de houe , puis il revient sur la baguette. Il ne passe au travers de l'argent qu'un brouillard épais , qui n'a plus ni la couleur , ni les étincelles , ni même la direction qu'avoit votre fluide.

Je présentai la baguette devant une pièce de cuivre ; ma malade remarqua les mêmes choses qu'elle avoit vues sur la pièce d'argent , avec cette seule différence , que le fluide , au lieu de revenir sur la baguette après avoir frappé le cuivre , s'échappoit tout autour du métal , & lui paroissoit se perdre dans l'air.

Je substituai une plaque de fer à la pièce de cuivre , & ma malade vit mon fluide traverser le fer , & en sortir avec la même vitesse , la même direction qu'il avoit en y arrivant , & sans avoir changé sensiblement de couleur , ni perdu de son brillant.

Je dirigeai la baguette au centre d'une loupe de verre ; ma malade observa que le fluide , après avoir traversé la

loupe , avoit le même éclat & qu'il continuoît à fuivre la même direction qu'auparavant , mais avec une vitesse beaucoup plus grande. Je mis une seconde loupe à la suite de la première , le fluide en sortant de cette nouvelle loupe avoit doublé de vitesse ; d'où je puis conclure que le verre augmente l'activité , & le courant du fluide magnétique.

Je dirigeai ensuite la baguette sur une pièce d'or ; ma malade tressaillit , elle ne pouvoit se laisser d'admirer ce qu'elle voyoit. Votre fluide , me dit-elle , après avoir traversé cet or , est infiniment plus vif & plus brillant ; il court aussi avec beaucoup plus de vitesse , & il va bien plus loin.

En ce moment j'interposai une loupe entre la pièce d'or & la baguette , le fluide au sortir de la pièce d'or avoit acquis une vitesse & un brillant , que ma malade eut peine à m'exprimer autrement que par l'espèce de transport où cette vue la jetoit.

J'ai répété plusieurs fois , & de différentes manières , les expériences dont je viens de donner seulement le précis , & j'ai toujours obtenu les mêmes résultats : je désire que d'autres que moi les répètent. Je suis persuadé qu'elles pourront un jour fournir , dans la pratique du Magnétisme , plusieurs moyens d'accroître l'action du fluide sur les malades , en augmentant , à volonté , sa force & son courant par l'interposition de diverses matières qu'on placera entre les malades & la baguette du Magnétiseur.

On fait déjà que la glace d'un miroir réfléchit très-fortement le fluide , mais on n'en fait pas la raison. J'essayai une fois de placer ma malade , pendant son sommeil , devant une glace ; elle avoit les yeux bien fermés , cependant elle se vit parfaitement ; elle paroissoit même y prendre plaisir , lorsqu'au bout de quelques instans , je la vis

ressauter , & bientôt elle eut des mouvemens convulsifs ; qui devinrent si violens , que j'eus à peine le temps de l'éloigner pour la calmer. Lorsqu'elle fut un peu revenue à elle , je lui demandai quelle pouvoit être la cause de cet accident. Le métal qui est derrière la glace , me répondit-elle , a renvoyé mon propre fluide sur moi-même ; bientôt ma tête a été trop chargée , & c'est ce qui m'a fait mal.

(13 page 42) Voilà ce qui rendra toujours la pratique du Magnétisme très-pénible , & ce qui retardera peut-être encore long-temps , les progrès de cette découverte sublime : quelques Magnétiseurs bien intentionnés produiront de temps en temps d'excellens effets ; ils guériront d'une manière , comme miraculeuse , un petit nombre de malades ; mais il faudra des siècles peut-être pour voir ce moyen , si simple en lui-même , devenir généralement utile à tous les hommes. Ces gens , que nous avons vu s'élever contre le Magnétisme , qu'ils refusoient de connoître , ceux qui , pour un vil intérêt , se sont efforcés , contre leur propre conscience , de décrier cette utile découverte , n'avoient pas réfléchi sur les difficultés qu'elle éprouveroit nécessairement dans la pratique.

(14 page 45) L'instinct moral a , sans doute , comme l'instinct physique , des lois qu'il doit suivre , & qu'il ne peut de lui-même intervertir ; il est cette conscience qui ne se méprend jamais sur nos devoirs moraux ; & de même que chez les animaux , l'instinct physique est toujours déterminé d'une manière invariable , par les besoins physiques de l'individu ; l'instinct moral dans l'homme doit être dirigé par les principes moraux dont son ame s'est fait une habitude , soit que ces principes soient innés , ou qu'ils soient en lui le fruit de l'éducation.

Or , il doit en être de ce qui contrarie l'instinct moral ,
comme

comme de ce qui contrarie l'instinct physique ; & comme je suis très-convaincu que malgré tout l'ascendant qu'un Magnétiseur pourroit avoir sur son malade Somnambule , il ne le résoudroit jamais à prendre un remède auquel son instinct physique répugneroit , je suis de même persuadé que ce Magnétiseur ne parviendra jamais à le faire agir contre ses principes moraux.

Je dirigeois un jour ma baguette sur l'estomac de ma malade , & j'avois en ce moment une forte volonté de la faire venir à moi : elle y vint en effet , sans qu'il fût besoin de le lui ordonner.

Je pourrois donc , lui dis-je alors , vous conduire aussi par-tout où je voudrois , oui , sans doute , vous le pourriez , me répondit-elle ; je vous suivrois : mais ce ne seroit qu'autant que je ne risquerois de me faire aucun mal. Si pour aller jusqu'à vous , je rencontrois de l'eau , ou du feu , il ne faut pas croire que je voulusse m'y jeter pour vous joindre : je m'agiterois au bord de l'obstacle ; je souffrirois peut-être assez pour me réveiller ; mais le soin de ma propre conservation , l'emporteroit toujours sur l'attrait qui me porteroit vers vous.

Pourquoi ne dirions-nous pas au moral , ce que ma malade me disoit alors au physique , puisqu'on ne peut nier qu'il n'existe dans l'homme un sentiment du bien moral , comme on y reconnoît un instinct du bien physique.

On peut à la suite de ces raisons métaphysiques , rappeler la preuve que j'ai tirée de l'état même du Somnambuliste. Si cet état n'est autre chose que le développement d'un sens intérieur existant dans l'homme ; si ce sixième sens ne peut entrer en action , qu'autant que les sens extérieurs sont assoupis , quant à leur action propre , & qu'ils n'ont plus de relation directe au dehors ;

n'y auroit-il pas de la contradiction , à supposer à ces sens leur action ordinaire , chez un Somnambule ? Au moment où je rédige ces notes , j'apprends deux faits qui confirment pleinement toutes les idées que j'avois eues à ce sujet.

L'un est d'une fille publique & abandonnée , laquelle étant devenue Somnambule , & s'apercevant que son Magnétiseur la regardoit avec trop de liberté , couvre son sein avec le plus grand soin , ce qu'elle n'auroit certainement pas songé à faire étant éveillée : voilà l'instinct moral , dans toute sa force , & qui n'est plus étouffé , ou maîtrisé par l'action des sens extérieurs.

L'autre est d'une femme , qui , étant magnétisée par son mari , devient Somnambule : celui-ci veut alors user avec elle des droits que lui donne sa qualité d'époux ; la femme le repousse , se défend vivement , jusqu'à ce qu'étant trop pressée , elle finit par se réveiller forcément , & ce réveil fut suivi d'une crise convulsive qui la fit beaucoup souffrir. Ce fait prouve que même , sans qu'il soit besoin de l'instinct moral , il suffit de mettre en action les sens extérieurs pour éteindre le sixième sens , & pour faire cesser le Somnambulisme ; d'où l'on doit conclure au moral comme au physique , que cet état ne peut jamais conduire à la dépravation des mœurs , comme l'ont prétendu quelques détracteurs du Magnétisme.

(15 page 59) On voit tous les jours des Somnambules exécuter , avec la plus grande précision , tous les mouvemens que leurs Magnétiseurs font dans des appartemens séparés , par des murs épais , de celui où ils se trouvent , & cela par la seule volonté que ces Magnétiseurs joignent à leurs mouvemens.

(16 page 59) Quelques Magnétiseurs ont donné dans l'extrême opposé. Convaincus de toute l'action que leur

volonté pouvoit exercer sur leurs malades , ils en sont venus jusqu'à croire que la volonté est le seul & unique agent , dans les opérations du Magnétisme ; & que le fluide magnétique n'est qu'une chimère , du moins quant à l'emploi que nous croyons en faire.

Je ne prétends pas entrer en lice avec ces MM. , & j'en suis d'autant plus éloigné , que , quelle que soit leur opinion , comme ils suivent à peu près les mêmes procédés que nous ; comme ils magnétisent même avec d'autant plus d'énergie , qu'ils mettent plus de force dans leurs volontés , en raison du plus haut degré de confiance qu'ils y attachent ; comme enfin le fluide émané d'eux , soit qu'ils y croient ou non , n'en agit pas moins , ils obtiennent les mêmes résultats , & font le même bien , ce qui est essentiel.

Sans entrer donc dans une dispute , que j'appellerois volontiers une dispute de mots , je me contenterai de dire à ces Magnétiseurs , que pour être pleinement convaincus de la vérité de leur système , il faudroit que nous puissions les voir produire des effets sensibles sur des malades éloignés d'eux , qu'ils n'auroient point vus , & avec lesquels ils ne seroient point en communication , dont enfin ils n'auroient tout au plus devant eux que les images , pour servir , au besoin , à fixer toute leur attention , & à ranimer leur volonté.

Il faudroit encore que nous leur vissions opérer les mêmes effets , à volonté , sur des personnes bien portantes. Car si leur volonté seule opère sans l'intermède d'un agent physique , dont l'action ne peut avoir d'effet sensible que sur un corps désorganisé , je ne vois pas pourquoi ils n'exerceroient pas le pouvoir de leur volonté sur un homme sain , comme ils pourroient le faire sur un homme malade.

Je demanderois volontiers aux sectateurs de cette doc-

trine métaphysique , qui nient l'existence d'un fluide moteur de toute la nature , pourquoi ces impositions de mains , ces attouchemens réitérés & prolongés sur les parties malades , pourquoi ces baquets & leur appareil , pourquoi ces chaînes que forment leurs malades dans leurs traitemens ? Je leur demanderois encore comment & par quelle étrange illusion , si ce fluide n'existe pas , un grand nombre de Somnambules , en différens lieux , en différens temps , sans pouvoir être soupçonnés de connivence , ont-ils vu , ont-ils décrit ce fluide & ses effets à peu près de la même manière ?

Au reste , en proposant mes doutes à ces Messieurs ; infiniment respectables par l'amour du bien qui les dirige , je n'ai point en vue d'établir avec eux une discussion , mais de les engager à nous faire connoître plus particulièrement les moyens plus simples & plus efficaces qu'ils peuvent avoir pour opérer ce bien.

F I N.